

L'ARCHITECTURE
TRADITIONNELLE
CORÉENNE
QUI EMBRASSE LA
NATURE

JINSOO LEE

Mémoire 2022
sous la direction de
Manolita FILIPPI

Ecole Camondo

MAJ

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements à la directeur de ce mémoire, Madame Manolita Filippi, pour ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion. Vous m'a donné de nombreux conseils malgré le choix d'un sujet difficile. J'ai beaucoup appris grâce à vous. Je tiens également à remercier ma famille et Dong-seok pour m'avoir aidé à traverser des moments difficiles.

9	INTRODUCTION	43	V. La toiture et Dancheong dans l'architecture coréenne
	1. L'ARCHITECTURE CORÉENNE ET CONSIDÉRATIONS SUR LA TRADITION		— La toiture
			— Dancheong
13	I. La tradition dans l'architecture coréenne	46	VI. Landscape,le paysage(pungyeong) et Le jardin coréen
14	II. L'architecture traditionnelle coréenne		— Le concept de paysage (landscape) et le concept de paysage(pungyeong)
15	III. Réflexion sur la tradition		— Le Jardin coréen
15	IV. La notion de tradition		— La différence entre le jardin coréen, chinois et japonais
15	V. Définition de la tradition	53	VII. Placer la nature sur la nature
16	VI. Le concept de tradition pensé par les intellectuels		
18	VII. Caractéristiques de la tradition		
	2. LA BELLE DYNASTIE JOSEON ET SES IDÉES RESPECTUEUSES DE LA NATURE	55	CONCLUSION
20	Avant - propos		
21	I. La belle dynastie Joseon		
21	II. Les idées respectueuses de la nature de Joseon		
	— Vision confucéenne de la nature		
	— Vision taoïste de la nature		
	— Vision Feng Shui Géographique de la Nature		
	3. L'ARCHITECTURE CORÉENNE ET LA NATURE		
25	I. Le concept de nature en Asie		
26	II. Relations entre architecture coréenne et nature		
30	III. L'ordre idéal, la nature et Soswaewon		
39	IV. Les temples coréens et intérieur et extérieur		

INTRODUCTION

À la fin de l'année prochaine, ma mère planifie de repenser l'apparence de son restaurant. Ma mère gère un restaurant coréen haut de gamme en Corée et désire changer d'emplacement. Elle m'a chargé de le remodeler et d'en repenser l'intérieur. Elle voudrait que la tradition coréenne transparaisse dans l'espace autant que dans les plats et les alcools qu'elle sert.

En étudiant à Paris, j'ai beaucoup appris sur l'architecture occidentale (méthodes, préservation et poursuite de l'héritage, histoire, esthétique). C'est aussi de cette façon que j'ai réalisé que j'en savais peu sur l'architecture, l'esthétique coréenne (fondements, pensée, contexte) et mes racines.

Quand on évoque l'architecture des maisons coréennes traditionnelles, on pense rapidement et de façon fragmentaire aux cinq couleurs cardinales ["obangsaek", les cinq couleurs qui symbolisent les traditionnels cinq éléments de l'univers], aux constructions en bois, au concept de l'harmonie avec la nature. Mais je ne pense pas que tout cela soit spécifique à la Corée. Après tout, ces éléments se retrouvent aussi dans d'autres pays de l'Asie de l'Est. Les architectures de la Corée, de la Chine et du Japon sont similaires et utilisent toutes les cinq couleurs cardinales, mais pourquoi ces architectures sont-elles si différentes? La tradition coréenne n'a-t-elle aucun point réellement spécifique?

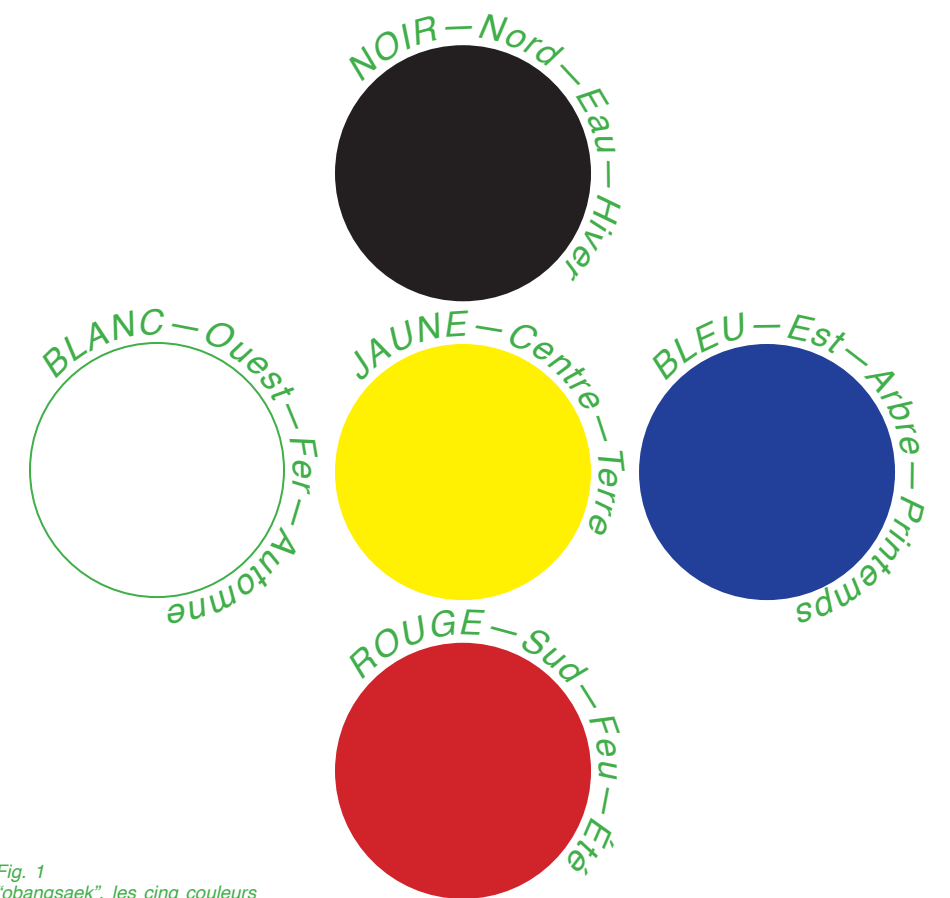


Fig. 1
"obangsaek", les cinq couleurs
qui symbolisent les traditionnels
cinq éléments de l'univers

Ces trois pays ont utilisé les constructions en bois et les cinq couleurs cardinales, mais en quoi cette utilisation diffère-t-elle de manière subtile? Ne pourrait-on pas expliquer cela par le fait que malgré la similarité de ces concepts, les gens vivants aux époques respectives de l'introduction de ces traditions étaient différents, avaient des caractéristiques différentes, et que par la même, ont introduit ces concepts de manière naturellement différente dans l'architecture de chaque pays? Ainsi, on peut formuler l'idée que la tradition ne correspond pas à des motifs fragmentaires tels que l'architecture en bois ou les cinq couleurs cardinales, mais plutôt à l'idéologie, l'histoire, et la spiritualité qui sont aux fondements de ces motifs.

CORÉE



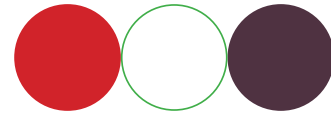
COULEUR PRICIPALE



JAPON



COULEUR PRICIPALE



CHINE



COULEUR PRICIPALE



Fig. 2
 - Geunjeongjeon de gyeongbokgung de Séoul en Corée
 - Le palais Heian de kyoto au japon
 - Pavillon de l'Harmonie suprême de Pékan en Chine

1.

L'ARCHITECTURE CORÉENNE
ET CONSIDÉRATIONS SUR LA
TRADITION

I. La tradition dans l'architecture coréenne?

Après la fin de l'occupation japonaise et suite à la guerre de Corée, de nombreux efforts ont été fait dans divers secteurs pour que cette tradition perdure. Dans le domaine de l'architecture, cependant, ces efforts ont dû se matérialiser dans un environnement où le développement a été très rapide. Pour cette raison, et ce contrairement à l'Occident, l'architecture s'est développé afin de répondre aux besoins de la construction.

Par ce processus, l'architecture coréenne moderne a été utilisée comme un outil du développement économique, un sous-domaine de l'ingénierie et non dans une perspective d'expression culturelle. La tradition n'est pas prise en compte, et les modèles occidentaux sont reproduits pour leur esthétique comme autant d'effets de mode.



Fig. 3
Paysage de Samcheong-dong à Séoul en Corée du Sud



Fig. 4
<Onion> café à Séoul en Corée du Sud

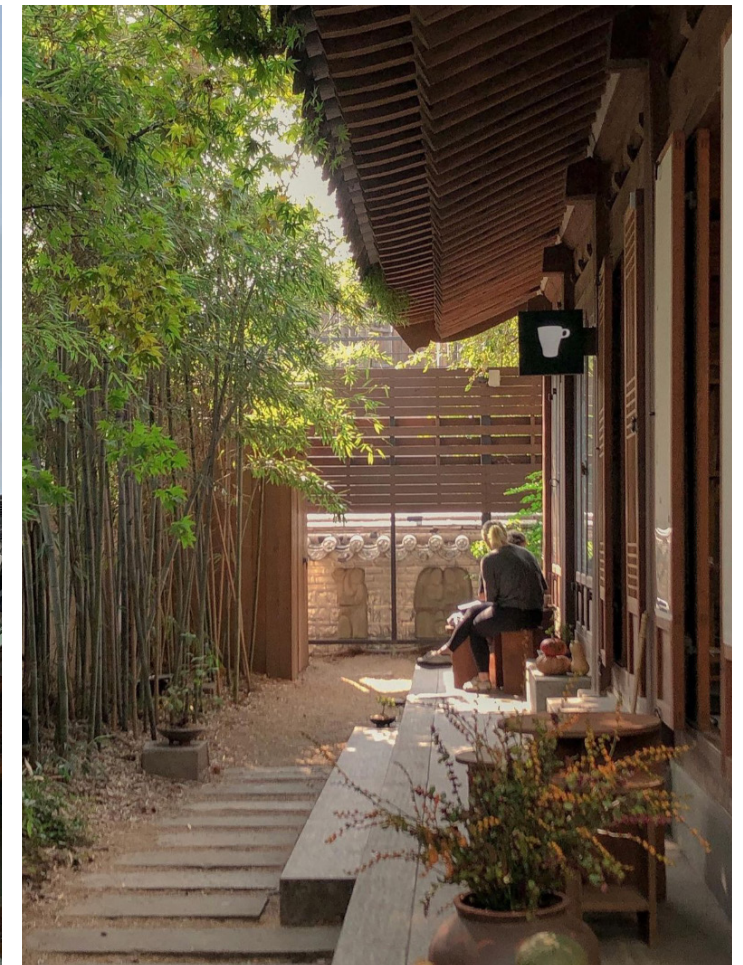


Fig. 5
<All most home> café à Séoul en Corée du Sud

Récemment, le design traditionnel des maisons coréennes (dit "Hanok") est devenu populaire dans tout le pays. En Corée, le quartier de Samcheong-dong a conservé cette architecture, et quand le quartier a été remodelé pour accueillir de nombreux cafés, il y a eu un grand regain d'intérêt pour l'architecture traditionnelle.

Il y a donc eu des essais de réinterprétation et de conservation d'éléments d'architecture traditionnelle dans cette nouvelle structure sociale qui est la nôtre. Cependant, comme mentionné précédemment, cela s'est fait sans considération du cadre historique et sans connaissance de la tradition. Au final, ce style populaire soi-disant traditionnel s'est vu reproduit comme autant de jouets dans une usine.

L'existence d'un style architectural unifié à travers un même pays est une idée attrayante et une fierté nationale pour n'importe quelle nation où la tradition se perd du fait de l'influence occidentale et du développement économique. Mais cette idée n'est-elle au final pas absolument effrayante?

Pourquoi les bâtiments de style traditionnels sont-ils toujours en bois? Pourquoi devrait-on toujours retrouver les cinq couleurs cardinales? Pourquoi le style coréen ne peut-il pas s'extirper de ces deux éléments fondamentaux? Cette réutilisation est tellement systématique que tout le monde est persuadé que ces éléments sont propres à la Corée. Mais malheureusement, les cinq couleurs cardinales ne viennent pas de Corée et les structures en bois se retrouvent dans de nombreux autres pays asiatiques.

Si l'on prend l'exemple des cinq couleurs cardinales, elles prennent pour fondements la pensée chinoise et ses concepts du yin et du yang, ainsi que des cinq éléments. Le concept du wuxing (ohaeng, en coréen) prend pour base les points cardinaux que sont l'est, l'ouest, le sud et le nord ainsi qu'un point central. Une couleur est attribuée à chacun de ces points. Les concepts chinois du yin et du yang et du wuxing ont été influents dans toutes les cultures d'Asie de l'Est. Ces concepts sont arrivés en Corée pendant la période des trois royaumes (dates: 57 av. notre ère - 668 de notre ère), et sont passés au Japon via Baekje (le nom de l'un de ces trois royaumes). Les structures en bois sont quant à elles apparues naturellement du fait de facteurs géographiques. Ainsi, on peut dire que si les cinq couleurs cardinales et les structures en bois ont été des éléments influents, on ne peut pas dire qu'ils soient symboliques du style architectural coréen. Alors, comment expliquer la tradition de l'architecture coréenne?

II. L'architecture traditionnelle coréenne

En général, on parle de styles architecturaux selon les époques de l'architecture ancienne (architecture traditionnelle), de l'architecture moderne et de l'architecture moderne. Le mot «architecture traditionnelle» a été utilisé comme concept pour distinguer l'architecture du présent de l'architecture du passé dans les années 1970 et 1980, qui ont connu le processus d'occidentalisation. L'architecture ancienne et l'architecture traditionnelle sont des concepts différents, et l'architecture du passé, qui est généralement appelée architecture traditionnelle en raison de la division des temps, ne peut être considérée comme une architecture aux caractéristiques traditionnelles. Comme la définition de la traditionalité liée à notre architecture n'est pas claire, en général, l'architecture ancienne ne doit pas être intégrée à l'architecture traditionnelle. Maintenant, le concept du terme architecture traditionnelle lui-même devrait être utilisé comme un concept pour établir l'identité de la culture unique de notre pays, et non comme un concept global d'architecture ancienne pour la division du temps. Lorsque nous parlons d'architecture traditionnelle, nous ne parlons plus du style architectural et de la méthode de l'architecture en bois, mais de ce que nos gens aimaient, de leur esthétique, de ce

qu'ils appréciaient et de la façon dont ils s'exprimaient.

Les différences dans le concept de tradition sont subtilement différentes dans chaque pays. Avant de lire le texte, afin d'aider à comprendre le concept du mot «tradition» en Corée, j'aimerais d'abord connaître les mots et les pensées de divers érudits et le concept de tradition coréenne.

III. Réflexion sur la tradition

La «tradition» se définit comme les caractéristiques culturelles d'un groupe social dans une région donnée, qui se transmettent de génération en génération à travers l'histoire. Elle comprend les comportements humains ainsi que tout ce qui résulte de ces comportements humains. La culture se matérialise pour satisfaire les besoins fondamentaux des individus et de la société.^[1]

IV. La notion de tradition

La tradition est multidimensionnelle, implicite et compréhensive. Cependant, la tradition, comme les concepts de «coutumes» historiques et de «reliques», ne devrait pas être un concept figé, imperméable à la critique moderne et à la réévaluation, utilisée par simple habitude de langage.

V. Définition de la tradition

Le mot tradition vient du latin «tradere» qui signifie «transmettre» ou «poursuivre». Il se définit comme les coutumes, croyances et pratiques qui permettent la continuité d'une culture, d'une civilisation ou d'un groupe social. En général, si on dissèque le sens du mot tradition, il signifie «système hérité» ou encore «système transmis». On retrouve donc toujours cette notion de transmission. Si l'on définit le contenu de la transmission culturelle comme la tradition, les éléments qui caractérisent le contenu de la culture peuvent être qualifiés de tradition.^[2]

«Si on se contente de dire que la tradition est ce qui est hérité du passé, on ne peut la distinguer de la coutume.» On pense toujours que l'on doit abandonner la coutume, sans jamais croire que l'on va y parvenir. On éprouve le besoin de rendre objectif et de critiquer les événements du passé. À travers cette critique, seulement ce qui a la capacité de contribuer à la création de la culture du présent devrait être appelé tradition.^[3]

La tradition a pour qualité la persistance temporelle, l'unicité, la variabilité, l'appartenance au présent. En ce qui concerne la persistance temporelle, cela signifie que la tradition continue d'exister sans être altérée, du passé jusqu'au présent.

Aucun phénomène ou accomplissement culturel du passé ne peut être considéré comme partie intégrante de la tradition. Seuls les phénomènes qui ont un certain degré de persistance temporelle, sur au moins plusieurs générations, peuvent être considérés. Ce concept est séparé du classicisme, où l'on considère seulement un point précis dans le temps. En d'autres mots, le classicisme est limité à la culture d'une époque donnée, alors que la tradition est un processus continu de création qui n'a pas de limite, et où la création et la succession sont combinées.

Par conséquent, les caractéristiques culturelles d'une nation, d'un pays ou d'un groupe social dans une région donnée et transmises à travers les âges, et

[1] Jang Seop Yoon, «La tradition et l'architecture coréenne», dissertation pour le 30e anniversaire de la fondation de la Korea Architecture Association, p.23

[2] Kim Won-ryong, Formation et préservation de la culture traditionnelle, 1975.5, p.

[3] Go Byung-ik, Tradition et Création, Monthly Joongang Journal, 1974.7, p.58-59

constamment nouvellement créées et persistantes à travers le temps composent la tradition. Pour cette raison, il est difficile de résumer le concept de tradition en une seule et même phrase. C'est pour cela que j'aimerais m'attarder sur le travail de plusieurs intellectuels coréens pour clarifier ce concept.

VI. Le concept de tradition pensé par les intellectuels

JIN HONG-SEOP

Un peuple, un pays, a des caractéristiques différentes d'autres peuples, d'autres pays. Ces caractéristiques ont été établies à travers les années pour former une tradition.

<Tradition et Transmission de l'art coréen (Gonggan) 1966.11>

KIM SOO-GEUN

La tradition est une chose vivante, le classicisme est une chose morte. La tradition est un processus de création constant à travers le temps, et le classicisme est un point donné dans le temps, un point figé.

KIM JOONG-EON

La tradition se définit comme les éléments d'une culture formés à un certain moment de l'histoire.

<Architecture - Le chemin vers l'héritage de la tradition (Gonggan) 1967.1>

AHN YOUNG-BAE

Malgré les changements qui s'opèrent dans le

temps, les caractéristiques culturelles qui ne disparaissent pas sont plus souvent le fruit d'éléments intangibles que tangibles. La tangibilité se définit comme les concepts ou les intentions dont les résultats ont une forme.

<Thèse - L'expressivité de l'architecture coréenne, 1983.09>

KIM SANG-GI

Tout ce qui perdure malgré le développement et l'extinction..

<La méfiance envers l'architecture moderne (Gonggan) 1967.02>

LEE KYEONG-SEONG

Sur les bases de la conscience historique, la tradition doit avoir une valeur unique et une capacité d'empathie avec les individus de la génération présente comme suivante, et doit être capable de survivre à l'épreuve du temps.

<Tradition et Création (Gonggan) 1967.02>

SHIN YEONG-HOON
La tradition ne couvre pas simplement la notion de classicisme, mais aussi celle de l'imitation, ce qui lui permet d'aider la création. La tradition et la création sont toutes deux oeuvres de l'esprit..

<L'héritage traditionnel dans l'architecture antique (Gonggan), 1967.10>

KIM SOO-GEUN

La tradition est une chose vivante, le classicisme est une chose morte. La tradition est un processus de création constant à travers le temps, et le classicisme est un point donné dans le temps, un point figé.

KIM WON-RYONG

Tous les éléments culturels qui sont transmis peuvent être considérés comme faisant partie de la tradition. Cependant, on utilise souvent le terme de manière réductrice pour désigner les éléments distincts immédiatement reconnaissables, ou présents depuis longtemps, d'une culture spécifique.

<Formation et préservation de la culture traditionnelle (Gonggan) 1975.5>

GAM JOONG-GI

1. Un système hérité de manière intacte
2. Une chose qui modifie de manière unique un

système hérité pour en créer un nouveau
3. Une chose héritée d'un résultat d'une création spécifique et qui constitue un système

<La traditionnalité de l'architecture coréenne (Korean Institute of Architecture) 1975.9>

KIM HOI-CHOON

Ce sont les spécificités formées au sein d'une culture spécifique avec le passage du temps du fait de l'ordre établi dans chaque époque.

<La tradition architecturale coréenne (Korea Institute of Architecture) 1975.9>

YOON JANG-SEOB

Ce sont les caractéristiques culturelles qu'un groupe social d'une région donnée acquiert au fil des générations du fait de l'histoire.

<Tradition et architecture coréennes (Korean Institute of Architecture) 1975.9>

VII. Caractéristiques de la tradition

Voici une tentative de résumé des caractéristiques de la tradition évoquées par les auteurs ci-dessus:

1. La tradition a un caractère progressif.

L'histoire est un processus d'avancement vers le statut d'être humain sur terre. Croire au fait que l'histoire progresse signifie que le progrès continu de la tradition est le produit de l'histoire. La tradition se développe du fait d'un environnement naturel et spatial et des conditions sociales et humaines.

2. La tradition a un caractère de création collective.

La tradition est le fait d'un effort collectif des membres d'une culture. La tradition n'appartient à aucun individu en particulier, mais est héritée de la tradition quand l'empathie de tous ces membres est concentrée. La conscience et la vie des individus sont reflétées dans la tradition, et la force de la tradition ne peut s'exprimer sans une forme "d'empathie ethnique".

3. La tradition a une persistance dans le présent.

La tradition ne se définit pas simplement pas le fait qu'elle a existé dans le passé, mais aussi par le fait qu'elle définit et contrôle des éléments du présent. La tradition n'est pas simplement le fait du passé, elle devient tradition seulement si elle survit et continue de nous affecter aujourd'hui.

4. La tradition a un caractère régional. La tradition naît dans une région donnée, reflétant des éléments naturels, environnementaux, sociaux et humains qui lui sont propres.

5. La tradition doit avoir un caractère particulier.

La tradition doit avoir une valeur originale

et permanente qui lui permet, du fait de l'empathie, d'être adoptée au-delà du temps, par les générations futures.

6. La tradition n'a pas un caractère partiel ou essentiel, mais a un caractère inclusif et d'intégration.

Lorsqu'elle intègre des éléments de cultures étrangères, les adapte et les change, la tradition a une qualité d'intégration.

7. La tradition peut être vue comme un organisme historique vivant.

En d'autres mots, la tradition est l'addition des caractéristiques propres à une nation ou à un peuple. De nouveaux éléments doivent y être ajoutés, et des éléments existants modifiés pour que cette tradition s'adapte à l'époque et persiste. Elle doit avoir une qualité d'empathie entretenue à travers les générations.

Le sujet de la tradition est humain, et le sens de la tradition doit être établi pour les êtres humains.

AVANT - PROPOS

L'architecture ne saurait être considérée sous un angle uniquement technique. L'architecture, c'est aussi un processus de réalisation individuelle et une activité culturelle collective qui prend place à travers un espace physique. Au sein de l'histoire qui est la nôtre, ce dont nous avons donc besoin dans l'architecture, ce n'est pas seulement la technique, ce sont aussi les questionnements des architectes du passé, les réponses qu'ils y ont apportées à travers leurs réalisations, leurs accomplissements et leurs actes. Quelles significations ces esprits cachés dans ces travaux du passé peuvent-ils avoir sur l'architecture et nos vies modernes? À mesure que nous basculons dans une société de l'information et de la technologie, le développement de cette information et de cette technologie n'apparaît plus comme central. Ce sont les esprits capables de sélectionner et de contrôler ces mêmes informations qui le sont. L'architecture, dans le présent, mais aussi dans le futur, est une alliance d'activités mentales, et l'architecte peut être considéré comme un savant qui exprime ses réalisations, son illumination du monde sous forme spatiale et formelle. Même si les grandes structures architecturales finissent par se détériorer et se périlcliter pour finir en ruines, l'esprit et les pensées qui y sont contenus sont persistants et posent des questions dans le présent, en y apportant aussi parfois des réponses.

À travers le temps, de nombreuses émotions inhérentes à notre espace traditionnel ont été révélées par des méthodologies diverses. Au-delà de l'analyse formelle, structurelle et des études sur les différences régionales, de nombreux courants philosophiques ayant influencé leur époque se sont aussi intéressés au sujet, du confucianisme au bouddhisme, en passant par le taoïsme. On ne saurait négliger l'importance des activités artistiques et créatives du passé dans notre sentiment d'appartenance nationale, car elle influence notre pensée idéologique jusque dans le présent. Avant que l'architecture occidentale moderne n'acquière son statut et sa reconnaissance au niveau mondial, l'architecture traditionnelle coréenne avait déjà formé un style architectural unique à travers des méthodes basées sur l'intégration de l'homme dans son environnement naturel. Plus simplement, l'architecture traditionnelle coréenne a développé des relations étroites avec la nature et son étude révèle les attitudes et les règles que nos ancêtres avaient envers cette même nature.

2.

LA BELLE DYNASTIE JOSEON ET SES IDÉES RESPECTUEUSES DE LA NATURE

I. La belle dynastie Joseon

Dans l'histoire de la Corée, il y a une dynastie appelée la dynastie Joseon où la culture, la science, l'économie et l'art se sont épanouis. La dynastie Joseon (大朝鮮國) ou Joseon était une dynastie qui a régné sur la péninsule coréenne pendant 518 ans avec le confucianisme comme idéologie dominante. Joseon a été fondée en juillet 1392 par le roi Taejo Lee Seong-gye^[4], un officier militaire de Goryeo, et a succédé à l'empire coréen fondé par le roi Gojong^[5] en octobre 1897. La capitale était Hanyang (aujourd'hui Séoul), et elle bordait la Chine et la Russie avec les rivières Amnok et Tuman au nord. Comme Joseon était la dynastie la plus proche de la Corée moderne, la culture coréenne moderne a été grandement influencée par Joseon. La plupart de la culture, des mœurs, de l'ordre social, des vêtements et de la langue coréenne actuelle proviennent de la Joseon, et en particulier, l'alphabet coréen ou Hangeul qui a aussi été créé durant la période Joseon.

La vision de la nature en Corée est basée sur un concept respectueux de celle-ci depuis les temps anciens, et l'attitude de nos ancêtres envers la nature était claire.

Avant d'expliquer notre architecture traditionnelle, j'aimerais faire des recherches sur la philosophie qui sous-tend les fondements idéologiques de l'époque.

II. Les idées respectueuses de la nature de Joseon – Vision confucéenne de la nature

Le confucianisme est une idée qui met l'accent sur les relations entre l'homme et la nature. « In », qui apparaît souvent dans le confucianisme, fait référence à l'empathie au sens universel ou encore à but altruiste. un cœur compatissant et attentionné pour les autres conduit à l'harmonie avec ceux-là. On peut dire qu'il s'agit du rapport naturel entre la partie et le tout. Mettre du poids sur la relation de reconnaissance de l'existence et des différences individuelles et de rechercher l'harmonie entre les deux, ce qui peut également être appliqué à la relation entre l'homme et la nature.

Celui-ci peut également être vu dans le concept de taegeuk du néo-confucianisme. ^[6] Le taegeuk dans le néo-confucianisme est considéré comme immortel en tant que constituant qui forme un univers. Selon ce principe, tous les matériaux répètent la création et la destruction. Le Taegeuk est divisé en Taegeuk du grand univers et Taegeuk du microcosme. Le grand univers symbolise l'unité qui unit toutes choses dans l'univers, et le microcosme symbolise l'inhérent à toutes choses. Taegeuk en tant que grand univers et microcosme est une existence achevée en soi, mais en établissant une relation, il devient une existence achevée dans un autre sens. Ici, l'univers est conçu comme englobant tout ce qui existe dans le monde

[4] Taejo (27 octobre 1335 – 24 mai 1408) est un souverain coréen. Fondateur de la dynastie Joseon en 1392, il règne pendant six ans avant de céder le pouvoir à ses fils, Jeongjong en 1399 puis Taejong en 1400.

[5] Gojong de Corée, né le 8 septembre 1852 et mort le 21 janvier 1919, l'empereur Gwangmu, est le 26e roi de la dynastie Joseon et le premier empereur de la Corée. Il règne de 1864 à 1907.

[6] Le néoconfucianisme est un courant philosophique extrême-oriental qui prit son essor sous la dynastie chinoise Song et devint la version officielle du confucianisme du xive siècle jusqu'au tout début du xxe siècle, malgré la concurrence du courant Hanxue à partir de la dynastie Qing.

en tant que concept spatial et temporel. Tout en reconnaissant son existence, il a une perspective transcendante et unificatrice qui ne s'accroche à personne. Cela signifie que l'espace-temps n'est pas fixe, mais a une signification relative variable et a une vision cyclique de l'univers qui n'a ni commencement ni fin.

Enfin, l'idée de vide (la pensée de la vacuité)^[7] nous dit de ne pas s'en tenir à l'état fixe de la forme physique. On peut dire que cela a des points communs avec les pensées taoïste de vidage et de significations formatrices, qui considèrent l'essence des objets comme un état vide qui existe entre les deux, plutôt que comme des choses matérielles visibles.

– Vision taoïste de la nature

Le taoïsme met en évidence l'état immatériel plutôt que l'état visible du matériel dans la compréhension de la nature. Il poursuit l'unité de la nature et de l'humain en abandonnant la cupidité matérielle humaine et en s'adaptant aux lois de la nature. L'idée d'unité de l'eau de Zhuangzi est l'une des idées standard. L'unité de l'eau signifie que les choses extérieures et le moi s'harmonisent et deviennent un, et l'eau signifie aussi la nature. Il implique l'unité de la nature et des êtres humains. Ce concept a un fil conducteur avec la nature inactive. La nature inactive, c'est être soi-même en ne faisant rien. plus précisément, lorsque les humains rejettent l'avidité et trouvent le vrai sens de soi-même, enfin capables de se remarquer et d'harmoniser. Dans le concept d'inaction, l'espace est lié à l'idée de vidage. L'idée de la vacuité, qui ne considère pas l'essence des choses comme des choses matérielles visibles, mais considère les états de vacuité intermédiaires comme importantes, et une série d'idées qui, bien que n'étant pas directement liées à l'espace, peuvent atteindre un véritable état matériel en abandonnant l'avidité matérielle. Ce faisant, il est naturellement lié à la notion d'espace. En architecture, l'espace est composé du mur et de l'espace vide. Il signale le danger de définir l'espace uniquement avec le concept d'inaction. L'espace nouvellement défini par la coopération entre le mur et le vide, ne penche pas d'un côté ou de l'autre, est le véritable concept d'espace et de matériel dans le taoïsme.

– Vision Feng Shui Géographique de la Nature

La géographie du Feng Shui est une étude qui recherche le meilleur environnement physique par l'ensemble des éléments naturels qui composent la terre et le ciel sous divers angles tels que la philosophie naturelle, la géographie, l'astronomie et l'architecture. Dans un sens moderne, on peut dire que c'est l'expression d'une vision écologique et environnementale du territoire. Le Feng shui est un mot dérivé de Jangpung Deuksu, et le feng shui consiste en une combinaison de montagne, d'eau et de direction, Ganryongbeop, Jangpung Bop, Deuksubeop et la méthode Leftward qui ont un système théorique très complexe. Il s'agit de lire la topographie naturelle et d'agencer la maison en fonction de la raison, et cela vise à former une relation d'unité entre la nature, la maison et l'homme en considérant la maison comme une partie de la nature. Cela signifie que la nature n'est pas un objet matériel, mais un être vivant, respirant avec

[7] Śūnyatā, terme sanskrit, (devanāgarī:

शून्यता ; en pāli suññatā, en chinois kōng 空,

en tibétain : སྤྲུལ་པ་ལྷན་སྟེང་།, Wylie : stong

pa nyid, THL : tongpa nyi), désigne dans

le bouddhisme la « vacuité ultime des réalités

intrinsèques¹ ». C'est-à-dire la vacuité des êtres et

des choses, leur absence d'être en soi (anātman)

et de nature propre (svabhāva), autrement dit

l'inexistence de toute essence, de tout caractère fixe

et inchangeant. Elle s'applique aux choses aussi

bien qu'aux pensées et aux états d'esprits. Elle est

beaucoup liée à l'ainsité (tathātā).

vitalité, qui a une position égale avec les humains.

L'architecture coréenne s'exprime par des sensations agréables ressenties à travers tout le corps. Être témoin de la forme que la pluie prend au contact d'un avant-toit, entendre le son des gouttes sur les tuiles font partie des expériences précieuses que peut offrir l'architecture coréenne. C'est une expérience sensorielle qui ne peut malheureusement pas exister avec les appartements modernes.

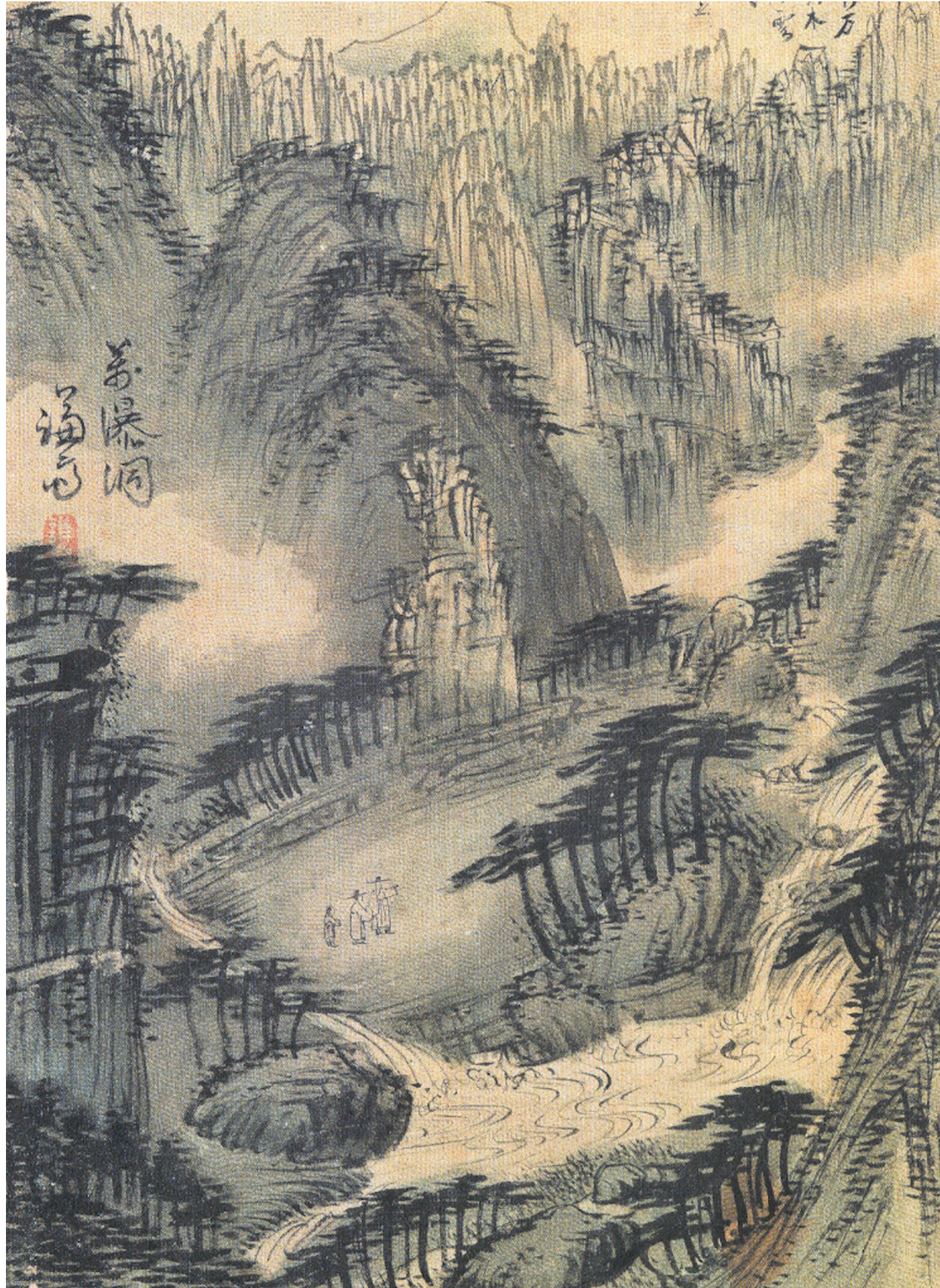
Les émotions de l'architecture coréenne, plutôt que communiquées par l'architecture elle-même, sont transmises par une sensation de plénitude humaine intérieure d'harmonie avec la nature. S'asseoir sur le parquet en bois et apprécier le spectacle de la pluie dans la cour en fait partie, mais ce n'est pas seulement une expérience visuelle, c'est une expérience que l'on vit par tous ses sens, par tous ses souvenirs. À quel point nos ancêtres aimaient-ils la nature?



Fig. 6 / 7
La vieille maison d'Ahwon à Jeonju, Corée du Sud



Fig. 8
 Le Manpokdongdo de Jeongseon (milieu du XVIII^e siècle)
 Les humains sont exprimés en tant qu'êtres dans la nature.



3.

L'ARCHITECTURE CORÉENNE ET LA NATURE

I. Le concept de nature en Asie

En Asie, l'homme est vu comme faisant partie intégrante de la nature. Ainsi, la nature n'est pas considérée sous un angle scientifique objectif. Les organismes naturels qui la composent et leur relation ne sont pas analysés sous un angle biologique ou physique, ils sont simplement reconnus comme étant interdépendants.

On parle du concept de "Samjae", qui représente l'harmonie entre le ciel, la terre et l'homme. L'homme naît et meurt dans l'univers entre le ciel et la terre. Les Asiatiques considèrent ainsi que le ciel et la terre font partie de la nature. Dans le ciel, il y a le soleil, la lune et d'innombrables étoiles. Sur terre, il y a des montagnes, des océans et des rivières. Dans les montagnes, il y a des arbres, des forêts, des rochers. Tous ces éléments composent le Samramansang, un concept qui englobe toutes les composantes de l'univers. (Samramansang: concept qui regroupe toutes choses existantes. La définition du dictionnaire inclut aussi les phénomènes. Il ne s'agit donc pas simplement d'objets, mais d'un véritable "tout" plus grand, universel.)

Le Samramansang est donc un mouvement perpétuel dans lequel toute chose naît et meurt. Dans ce processus cyclique, rien n'existe éternellement ni ne disparaît vraiment totalement, il est plutôt question d'une série de changements sans fin. Traditionnellement, la nature était considérée avec le plus grand des respects et comme une entité qui ne peut pas être dissociée de l'être humain. L'homme vivait dans une nature intime qu'il aimait profondément. Dans la nature, les Asiatiques ont ainsi essayé de trouver la loi régissant la vie humaine. La nature n'est pas un sujet de conquête, elle n'est pas non plus un sujet de lutte, elle est simplement sujette au respect et aux questionnements des êtres humains.

L'idée la plus importante dans le taoïsme est cette unité entre l'homme et la nature. Car la nature et l'homme sont des formes de vie biologiquement interconnectées. Dans cette pensée orientale, on peut même dire que l'objectif ultime pour l'homme est d'atteindre un état d'harmonie total avec la nature.

Pour les Coréens, l'idée d'un être humain vivant en harmonie avec la nature étant la plus idéale, l'homme est censé se plier aux lois naturelles. Se conformer à ces lois est la base de la vie humaine, et par la suite, le confucianisme s'est aussi basé sur l'idée que les lois humaines et naturelles devaient coexister harmonieusement pour former ses préceptes. Traditionnellement, l'harmonie entre l'homme et la nature était donc considérée comme le mode de vie idéal.

Fig. 9 / 10
羽化登仙 de de Gyeongjae Jeongseon 1742
(signifie se débarrasser du corps de la réalité et devenir la nature)

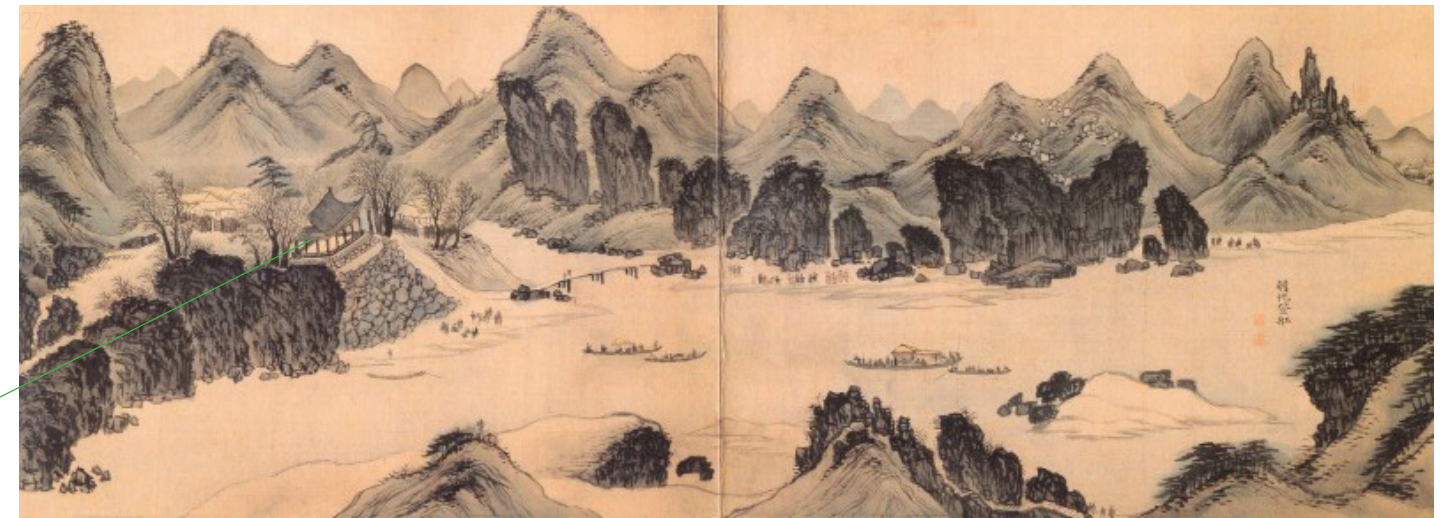
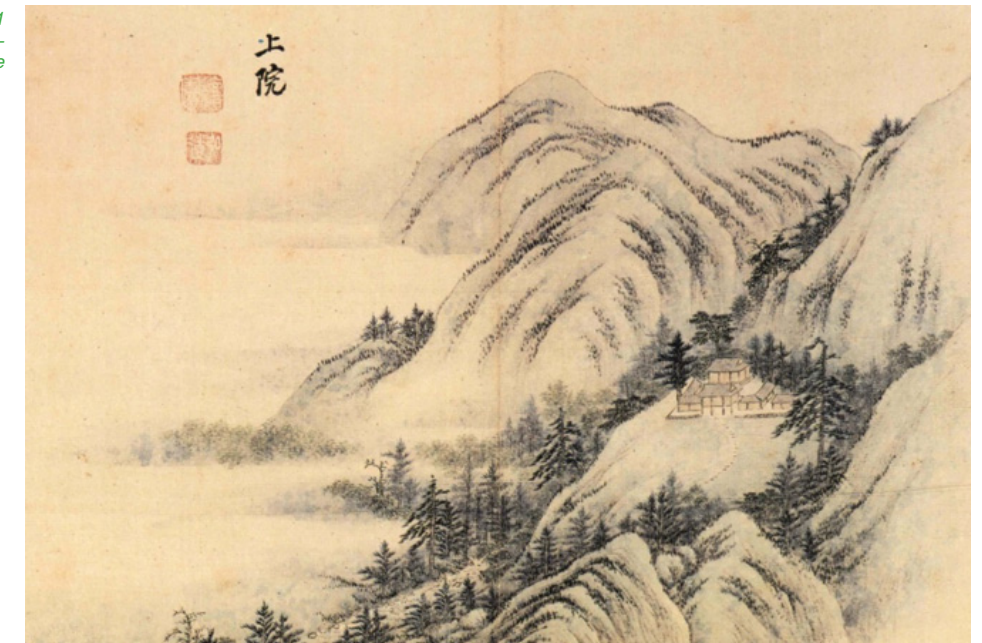


Fig. 11
La peinture de paysage de Danwon Kim Hong-do « Sangwon », XVIIe siècle



II. Relations entre architecture coréenne et nature

Les hommes ont construit des maisons dans la nature et en établissant des relations significatives avec cette même nature. L'architecture coréenne ne cherche pas à aller à l'encontre de la nature. Plutôt que de construire un monde artificiel séparé de la nature, l'architecture traditionnelle coréenne a toujours montré une volonté d'harmonisation entre les structures humaines et la nature. Cette union avec la nature recherchée par l'architecture coréenne se caractérise par une recherche d'intégration au flux naturel et au cycle de la vie. Ainsi, il ne s'agit pas de l'occuper ou de dominer la nature, mais d'en devenir une des composantes intégrantes. Par conséquent, en Corée, l'architecture n'est pas limitée à elle-même, mais est un concept incluant la nature. L'architecture ne se limite donc pas aux bâtiments humains, elle devient une partie intégrante de la nature. Par conséquent, quand on considère l'architecture traditionnelle coréenne, la frontière entre les constructions et la nature est parfois floue. De par la même, dans les vieilles peintures coréennes, la plupart des maisons sont représentées comme des éléments presque enterrés dans la nature.

Choi Soon-woo^[8], historien de l'art et écrivain coréen, définissait la beauté de l'architecture coréenne à travers le concept de "ineffable prédéterminisme". Cette métaphore signifie que les structures architecturales coréennes s'intègrent naturellement dans les paysages de montagnes et de rivières [comme si leur emplacement était prédéterminé]. Selon l'auteur, la structure architecturale coréenne idéale doit être correctement placée dans le paysage naturel, harmonieusement avec les rivières et les montagnes, sans créer de contraste désagréable, en mettant au contraire la nature en valeur.

Yanagi Muneyoshi^[9], critique d'art japonais tombé très tôt sous le charme de l'architecture coréenne, parla de son harmonie avec la nature en ces mots: "Une architecture planifiée qui prend également en compte la place de la nature est donc doublement belle. On peut se demander si la nature protège la structure, ou si c'est la structure qui enjolive la nature. L'homme ne devrait jamais briser la relation organique qui y existe. Que s'est-il donc passé pour que cette incroyable harmonie entre l'artificiel et le naturel soit brisée par ceux qui ne la comprennent pas."^[10] Ces mots, il les a écrits sur les murs du palais de Gyeongbok, alors même qu'il était en train d'être détruit par l'empire japonais. Autrefois, les érudits choisissent 8 sites aux paysages exceptionnels et les appelèrent "Palgyeong" ("les 8 paysages"). Ils chantèrent leurs louanges dans des chansons et les peignèrent. Les sites pittoresques de Songdo et Danyang apaisent le cœur et illuminent l'esprit. Mais les

[8] Soonwoo Choi (27 avril 1916 - 16 décembre 1984) était un historien de l'art et écrivain sud-coréen..

[9] Yanagi Muneyoshi - un écrivain, penseur et collectionneur japonais, connu pour son implication dans le mouvement Shirakabaha et son travail de réévaluation des arts populaires coréens et japonais par le terme mingei.

[10] Yanagi Muneyoshi - Pour une architecture coréenne en passe de disparaître, 1922

sites les plus connus sont pour la plupart des sites de structures architecturales. Dans la région du Gwandong, parmi les sites de Cheongkangjeong et Samilpo à Goseong, de Gyeongpodae à Gangneung, du pavillon de Jukseoru à Samcheok, du temple de Naksansa à Yangyang, du pavillon de Mangyangjeong et de Wolsongjeong à Uljin, de Chongseokjeong à Tongcheon, seul le site de Samilpo ne présente aucune structure architecturale. Cela montre bien l'idée profonde que l'architecture fait partie de la nature.

L'architecture coréenne existe ainsi comme un élément du paysage. La construction la plus belle et la plus représentative de cette harmonie est le pavillon. Plutôt qu'un bâtiment à proprement parler, le pavillon est une structure ouverte qui s'intègre avec l'environnement alentour. La disposition traditionnelle vise à ne mettre en avant ni le pavillon ni la nature.

Ainsi, le but de l'architecture coréenne n'est pas l'harmonie avec la nature, mais une volonté de la parachever, de la rendre complète. L'architecture doit accompagner la nature dans les changements infinis qu'elle subit. Dans ce changement infini, l'architecture est le seul outil à la disposition des hommes pour s'approcher de cette idée d'interaction et se fondre dans cette nature. À cet égard, on peut dire que l'architecture coréenne est un dispositif qui permet d'interagir avec la nature.

Selon Choi Soon-Woo, "la beauté nationale, où qu'elle soit, ne peut être splendide que lorsque la nature, la culture des hommes et leurs sentiments sont en harmonie."^[11] À travers cette citation, il considère l'harmonie avec la nature et la nature dénuée de tout artifice comme l'une des plus grandes vertus de la beauté nationale coréenne.

[11] Soonwoo Choi < Appuyé sur le pilier de baeheullim à Muryangsujeon> 2008 P. 58

Fig. 13
La peinture de
Mangyangjeong à Uljin
de Danwon Kim Hong-
do, XVIIe siècle

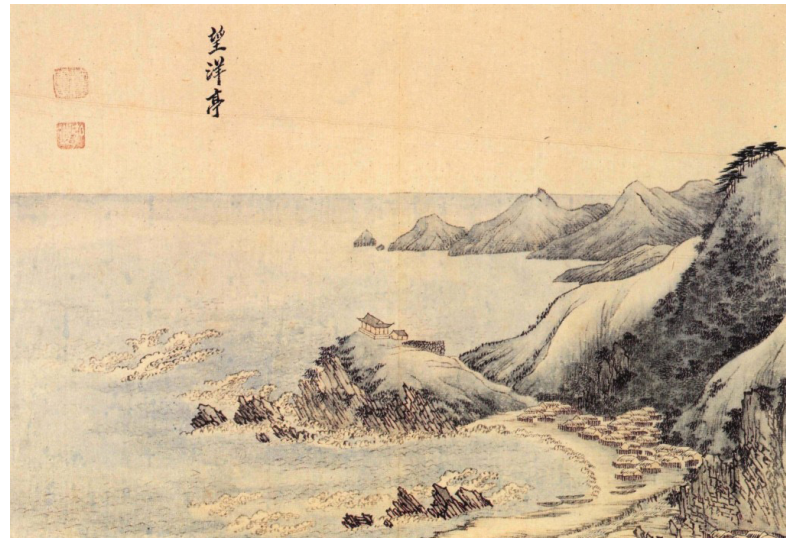


Fig. 14
Chongseokjeong à
Tongcheon en Corée
du Nord

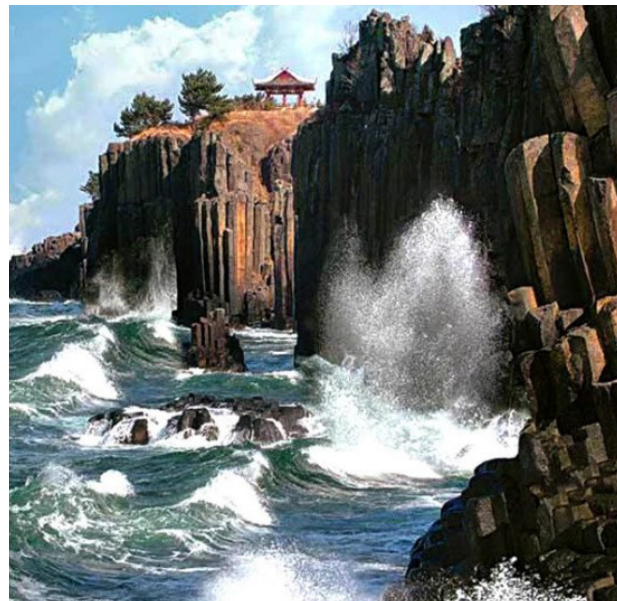


Fig. 12
Jukseoru à Samcheok en Corée du Sud

Fig. 15
Yong-Bi Lac à Chungcheong du Sud en Corée du Sud



III. L'ordre idéal, la nature et Soswaewon

Lorsqu'ils sont confrontés à des contraintes naturelles, les architectes coréens doivent donc choisir soit d'y obéir, soit de s'y adapter. Si le concept architectural du bâtiment est fort et que les conditions naturelles du sol ne sont pas réunies, la solution est de modifier ces conditions. C'est le principe général qui régit l'architecture moderne. Traditionnellement en revanche, l'architecture coréenne a toujours cherché une interaction harmonieuse avec la nature plutôt que de se plier à des concepts idéologiques et artificiels. Il ne s'agit pas de modifier la nature au gré des volontés humaines, mais d'adapter le bâtiment à son environnement naturel.

En Corée, le Seowon (institut d'éducation confucéen) est l'exemple architectural qui respecte le plus cette idée. La porte principale du Seowon de Dosan est légèrement désaxée par rapport à la porte de Jindo, située à l'intérieur. Avant la construction du Seowon de Dosan, une école (Dosan Seodang) avait été créée sur le site par Yi Hwang (un philosophe emblématique de l'histoire coréenne). Ses disciples qui décidèrent de bâtir le Seowon autour de cette école, comprirent que pour ne pas avoir à apporter trop de modifications à l'environnement, et pour ne pas isoler l'école déjà bâtie, l'angle devait être décalé.

Fig. 16
Plan de disposition <Dosanseodang> Andong,
Gyeongsangbuk-do, Corée du Sud



Nos ancêtres ont donc créé un système où les bâtiments s'adaptent à la nature, via une planification minimale, et respectent la topographie formée par les montagnes et les vallées. Traditionnellement, l'architecture faisait partie intégrante de la nature, et respectait les particularités topographiques de la Corée, un pays fait de bassins et de montagnes traversées par des cours d'eau.

Dans la région du Jeolla du Sud, le tranquille Weollim (sorte de cour), le Soswaewon et son Byeolsoe (répertorié site pittoresque national n°40) de Damyang ont été conçus en 1530 par Yang San-bo (1503-1557).^[12] Un byeolsoe est un bâtiment où les ermites confucéens se retiraient pour s'éloigner du monde et méditer entourés par la nature. Ce type de structure était en général bâti dans des lieux montagneux avec des cours d'eau à proximité. Le bâtiment est souvent entouré d'une cour appelée weollim, qui sont très courantes en Chine et en Corée, alors que le Japon préfère les jardins. Le jardin est un lieu où l'homme met en scène la nature à travers un travail d'aménagement. Le Weollim, lui, est un espace qui veille à conserver l'état originel des montagnes et collines alentour et où l'aménagement et l'emplacement des bâtiments et des pavillons sont pensés en prenant en compte la nature.

Jewoldang
Pavillon

Gwangpunggak
Pavillon

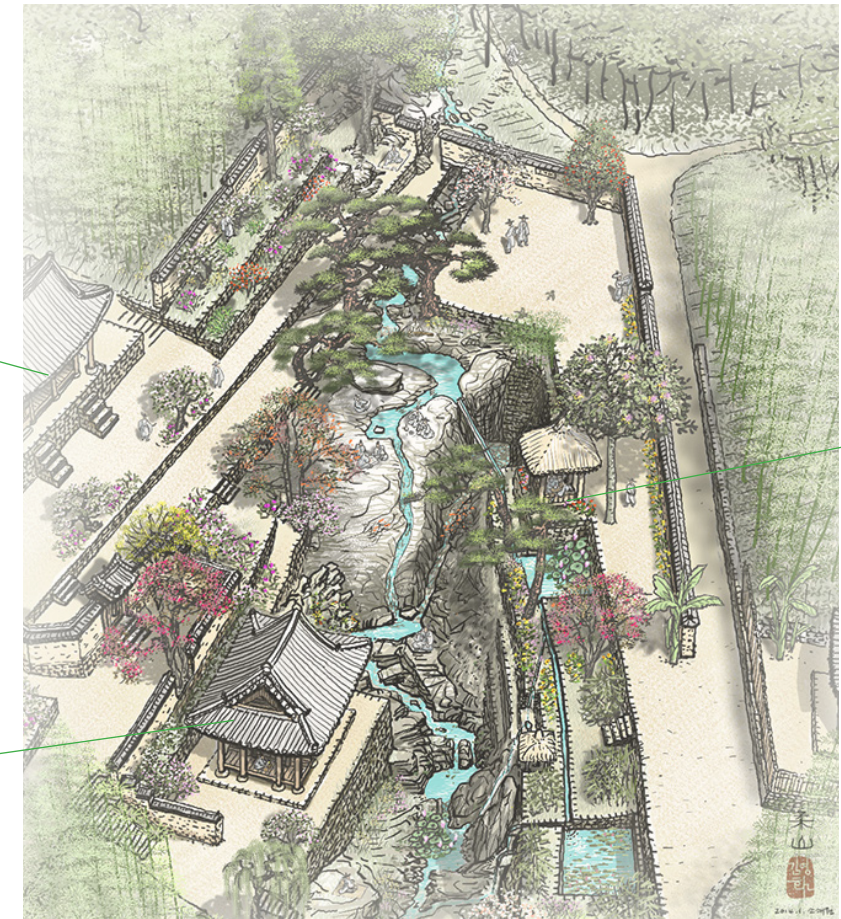


Fig. 17
Soswaewon (Kim
Young-hwan,
2013), Jardin
dans le District de
Damyang, Corée
du SudVered

Daebongdae

Le soswaewon de Damyang, quant à lui, dont le nom désigne littéralement un lieu "propre et rafraîchissant", est un weollim qui ne va pas à l'encontre de la providence de la nature, ne fait qu'un avec elle et profite de la joie qu'elle apporte. Au pied d'une montagne marquée par le vent et les gels successifs et où un cours d'eau ruisselle, deux pavillons se dressent. Mais pas de bâtiments sophistiqués ou d'aménagements complexes à l'horizon. On peut se demander la raison pour laquelle, 500 ans plus tard, cet endroit est encore considéré comme si précieux. La réponse, c'est que nos ancêtres qui ont créé ces structures y ont laissé leur vision de la nature. En observant l'agencement et les méthodes qui ont dicté la

[12] Yangsanbo (1503 – 18 avril 1557) est un haut fonctionnaire civil du début de la dynastie Joseon.
haut fonctionnaire civil

construction des pavillons de Jeweoldang et de Gwangpunggak, les architectes actuels sont encore admiratifs aujourd'hui de la sagesse avec laquelle les érudits de l'époque ont pensé ces structures dans un souci de non-intervention envers la nature.

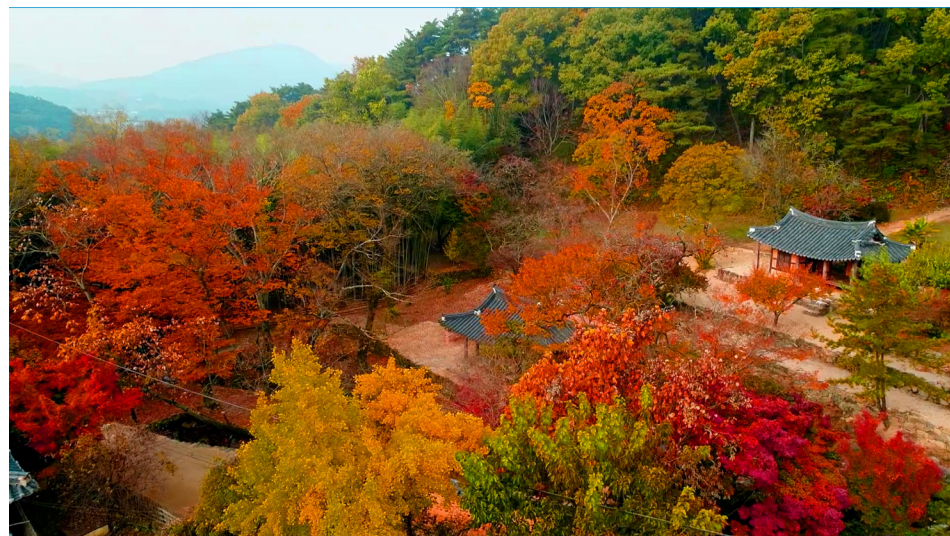


Fig. 18
Paysages de Soswaewon

Il n'y a pas de porte principale au soswaewon de Damyang.



Fig. 19
Gwangpunggak Pavillon, Soswaewon

Le chemin qui parcourt le site a été créé naturellement, entouré par la végétation. La petite clôture qui entoure le site se fond à certains endroits avec la topographie du terrain. Ainsi, sans utiliser de constructions invasives, l'intérieur et



Fig. 20
Paysages de Soswaewon

l'extérieur du site ne sont pas divisés.

En dessous de la clôture, un immense cours d'eau rapide entoure le site. Sans que son cours ne soit dérangé par l'intervention humaine, le torrent passe sous la porte des 5 pierres de Ogokmun, et où le terrain de chaque côté se transforme en colline, des weollim ont naturellement trouvé leur place. À côté du cours d'eau, on trouve le petit pavillon de Daebongdae et l'abri de Chojeong. On dit de l'endroit que les invités y sont accueillis comme des phénix. Le pavillon est placé à l'endroit où la nature l'a décidé, sans l'endommager. Il semble que quiconque se tient dans ce pavillon va se joindre à la nature, ouvrir ses cinq sens et réciter un poème.

Le terrain forme cinq méandres distincts qui s'écoulent autour du site. Quand le niveau du fleuve augmente, l'eau superflue tombe naturellement dans la rigole sous le pavillon Gwangpunggak. Le doux son de l'eau qui coule n'aurait-il pas aidé les ermites des temps anciens à se débarrasser de leurs pensées troubles? N'en auraient-ils pas été inspirés pour leurs œuvres littéraires? Les collines de chaque côté de la vallée sont reliées par des ponts de bois et de bambou. La végétation environnante, composée de bambou, de pin, de lilas d'été, de bananiers, forme une forêt dense. Les parties planes et escarpées sont naturellement connectées. Le site s'étend jusqu'à la montagne surplombante qui culmine au pic de Ongjeongbong, et se compose d'étangs, de rochers de toutes formes, d'arbres et de ravins conservés dans leur état d'origine. Seul un humble pavillon a été érigé.

Dans la partie basse du site se dresse le pavillon de Gwangpunggak. C'est une annexe du bâtiment principal qui représente la lumière et le vent. Du fait de l'absence de clôture à cet endroit, le panorama total du site peut être apprécié à travers le pavillon. En s'asseyant sur le sol du pavillon, le pic lointain de la montagne semble être devant nos yeux. C'est ici que les visiteurs comme les résidents venaient apprécier le bruit des oiseaux, du vent et de la neige qui tombe. C'est ici que les érudits venaient peindre et imprégner leur poème de solitude, de cynisme et de leur rancœur envers le monde.

Fig. 21
Ogokmun, Soswaewon





Fig. 22
Daebongdae,
Soswaewon

Le poète Jeong Cheol (1536-1593)^[13] vint en ces lieux et écrit ce poème:

*La forêt cachée dans les nuages
Le cœur de l'homme vertueux est pur
Ce son de flûte, c'est le vent qui caresse les pins
Et sous la lune, l'ombre claire des bambous
En cet endroit, je m'enivre d'un nectar bien à point
Et d'une douce voix lancinante, je récite ces lignes
Point de compagnon pour l'homme qui vit dans la montagne
Mais parfois, quelques oiseaux viennent se poser*



Fig. 24
Gwangpunggak Pavillon, Soswaewon

[13] Jeong Cheol était un écrivain, un politicien, philosophe et poète de Corée sous la dynastie Joseon. Il est né à Séoul le 6^e jour du 12^e mois lunaire de 1536 et mort le 18^e jour du 12^e mois lunaire de 1593. Membre de la faction des occidentaux, son nom de plume était Songgang.

[14] Lao Tseu, Laozi ou Lao Zi, plus communément appelé en Chine Tàishàng làojūn, de son vrai nom Li Er, aurait été un sage chinois et, selon la tradition, un contemporain de Confucius. Il est considéré a posteriori comme le père fondateur du taoïsme.

Gwangpunggak est un pavillon composé de trois compartiments à l'avant et de trois compartiments à l'arrière. La chambre du compartiment central est entourée d'un parquet. Quand la porte du pavillon s'ouvre, la pièce et le sol ne font plus qu'un, et l'intérieur s'ouvre sur la nature. Le bruit du vent du cours d'eau alentour, des cascades et l'odeur de l'herbe pénètrent la pièce et l'intérieur et l'extérieur ne font plus qu'un. L'idée d'un intérieur et d'un extérieur étant abandonnée, la frontière entre ces deux concepts est floue et la distinction ne sied que très peu à l'architecture coréenne. Selon Lao Tseu^[14] "le fondement qui régit ces deux principes est en réalité le même", et en réalité, seul leur nom diffère. Cette idée s'applique aussi à la nature et à l'architecture coréenne.



Fig. 23
Paysages de Soswaewon

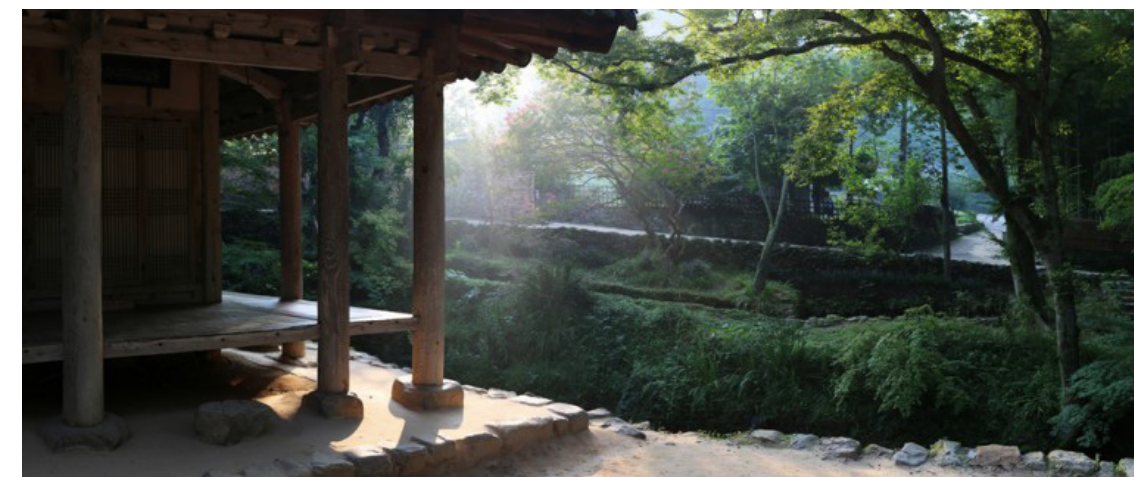


Fig. 25
Vue de face, Gwangpunggak
Pavillon, Soswaewon

Nos ancêtres savaient que la nature dans sa forme originelle offrait la beauté la plus absolue et la plus artistique. Ils n'ont donc jamais cherché à la creuser, la retourner ou la détruire avec des techniques humaines. Ils n'ont pas cherché à créer une frontière nette entre le site et la nature avec des barrières hautes. Ils ont cherché à intégrer harmonieusement les collines et ruisseaux alentour qui s'étendaient au-delà des barrières.

Comme expliqué plus haut, Sosaewon montre l'essence de l'architecture coréenne en cela que l'emplacement des structures est pensé dans une volonté d'unité avec la nature, en respectant la topographie de la vallée, et en ne considérant pas les éléments naturels comme des objets à conquérir ou à surmonter. Les clôtures du site sont connectées à la forêt de la vallée et les structures et le jardin font partie d'un plus grand tout créé par la nature. C'est dans le processus de modernisation et d'occidentalisation que l'architecture coréenne a perdu cette tradition du respect de la nature. L'instrumentalisation moderne de la nature à laquelle nous sommes maintenant habitués nous a privés de ce sentiment de respect qui existait autrefois. Comment restaurer cette relation? C'est l'un des problèmes principaux auquel doit faire face l'architecture coréenne moderne.



Fig. 26
Vue de face, Jewoldang Pavillon, Sosaewon

*In-hoo KIM -
Sosaewon 48
youngdo (Peintures
et Poésie) 瀟灑園四
八詠
Peintures et
poèmes exprimant
la beauté de
Sosaewon*



Fig. 27-1
Le bruit du vent dans la forêt de bambous



Fig. 27-2
Cascade coulant
sous l'arbre de
paulownia

Fig. 27-3
Une fleur de lotus
à travers la vallée





Fig. 27-4
Aube de printemps à la colline de pêche



Fig. 27-5
Tenant une geomungo à côté d'une vallée propre



Fig. 27-6
Assis tranquillement sur un rocher plat

Fig. 27-7
Mousse verte couverte de roches



Fig. 27-8
Accueil des invités à côté de la vallée



IV. Les temples coréens et intérieur et extérieur

Bien que le concept de nature dans les pays d'Asie de l'Est soit similaire, il existe une nette différence entre la Corée, le Japon et la Chine dans la manière dont ils établissent la relation entre l'architecture et la nature.

Il existe de nombreux temples situés dans les montagnes d'Asie de l'Est. La méthode d'utilisation des montagnes en Corée est différente de celle des autres pays d'Asie de l'Est. Les temples de montagne en Chine et au Japon sont généralement situés sur les crêtes ou au sommet des montagnes, tandis que les temples de montagne en Corée sont entourés de montagnes. Situés au fond des montagnes et entourés de montagnes, les temples de montagne coréens ont un paysage tout à fait unique par rapport aux temples de montagne d'autres pays d'Asie de l'Est. Il y a une différence dans le concept de montagnes vues par la Corée, la Chine et le Japon. La Chine et le Japon appréhendent les montagnes de manière idéologique et abstraite. En revanche, en Corée, l'architecture cherche à entrer dans une partie de la nature en établissant une relation organique avec la nature environnante.

«Wutai» du mont Wutai, qui est appelé le lieu sacré du bouddhisme en Chine, fait référence aux cinq sommets, qui eux-mêmes symbolisent l'univers, et le temple de la montagne placé sur l'univers est sacré. Il donne du sens à la nature, et il y a une relation organique avec le bâtiment construit dessus. D'un autre côté, les temples de montagne coréens n'établissent pas de relation organique entre l'architecture visible et la nature parce que l'architecture en Corée veut entrer dans le cycle de la nature en tant que partie de la nature telle qu'elle est. C'est juste une partie de la nature.

La méthode d'agencement des temples de la dynastie Joseon est souvent

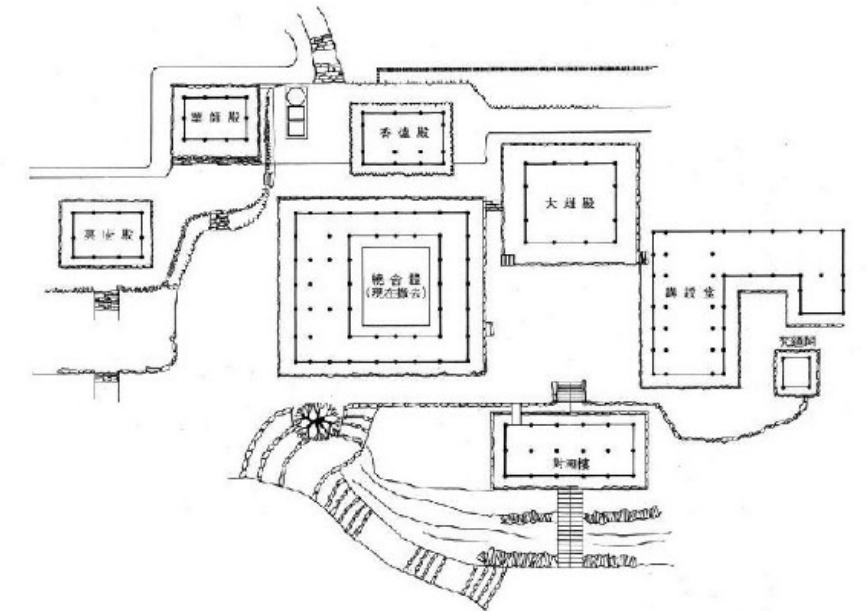


Fig. 28
Disposition du temple Jeondeungsa avant 1972

appelée le type de la cour Sadong (jardin). Il fait référence à la forme sous laquelle quatre bâtiments tels que le temple bouddhiste, Seungbang (Couvent de moniales bouddhistes) et le pavillon entourent vaguement la cour. Avant la dynastie Joseon, les temples antiques étaient influencés par la Chine et avaient une structure géométrique fermée entourée d'un couloir, mais cela a changé au fil du temps. La disposition des temples chinois est géométrique et la plupart des cours sont entourées de murs et de couloirs, mais dans les temples coréens, la géométrie stricte n'est pas appliquée et les cours d'angle ouvertes sont ouvertes sur la nature ainsi que sur les espaces voisins. Au fur et à mesure que la forme géométrique et

fermée des temples antiques a été démantelée, les temples ont été transformé en une forme lâche avec une cour ouverte où toutes les directions peuvent communiquer, une caractéristique unique des temples de montagne coréens.

Pourquoi les temples coréens sont-ils devenus une cour à quatre étages avec une cour ouverte ? Il est nécessaire de connaître brièvement la vision bouddhiste de la nature. Dans le bouddhisme, lorsque le sens de la nature est le plus grand, il comprend non seulement les êtres vivants, mais aussi les objets inanimés, les pierres et les rochers, et peut même être considéré comme représentant toutes les existences possibles selon la compréhension^[15]. La vision bouddhique de la vie est si profonde que l'on peut largement considérer l'univers entier comme un organisme vivant, ou considérer étroitement un individu extrêmement petit comme un seul organisme vivant. De plus, la nature n'est pas un objet à protéger par les humains, mais un enseignant à apprendre et à appliquer, et un objet à apprendre et à réaliser la vraie sagesse de la nature. Par conséquent, il est dit qu'il y a une leçon à tirer des petites pierres qui roulent à l'extérieur, et que l'illumination peut être trouvée à partir des feuilles tombées des arbres. Dans le bouddhisme, la nature n'est pas un objet à conquérir, mais une relation qui doit être communiquée en tant que partenaire pour coopérer les uns avec les autres. La raison pour laquelle les temples de montagne traditionnels coréens sont ouverts dans toutes les directions est de communiquer et de se connecter avec la nature environnante. Parce que 70% du pays est composé de terrains montagneux doux, il était impératif d'interagir et de communiquer directement avec la nature qui existe partout, comme les montagnes, les collines, les vallées et l'eau. En Corée, la relation entre la nature et les humains n'a jamais

[15] Seungtaek Im <Résolvez 94 thèmes du bouddhisme primitif> 2013, P.72



Fig. 29
Temple Seonamsa entouré par la nature



Fig. 30
Temple Seonamsa - Partout est ouvert sur la nature

été séparée.

Il y a une caractéristique de l'architecture coréenne qui apparaît à cause de cela, et l'architecture coréenne ne divise pas clairement les espaces intérieurs et extérieurs avec des murs. Vous pouvez le dire simplement en regardant la description de Soswaewon (du jardin Soswaewon) mentionnée ci-dessus. Dans l'architecture coréenne, l'intérieur et l'extérieur sont souvent séparés par le toit plutôt que par les murs. S'il existe une correspondance un à un entre l'intérieur et l'extérieur dans l'architecture occidentale, la relation entre l'intérieur et l'extérieur dans l'architecture coréenne est multicouche. Dans l'architecture coréenne, l'intérieur et l'extérieur se chevauchent.

L'architecture peut être définie comme créant une relation entre l'intérieur et l'extérieur. Cependant, l'architecture coréenne traditionnelle et l'architecture moderne diffèrent dans la manière dont elles créent l'intérieur et l'extérieur. L'architecture moderne crée une relation antagoniste entre l'intérieur et l'extérieur, tandis que l'architecture traditionnelle chevauche l'intérieur et l'extérieur. De telle sorte que l'espace devenu intérieur devient extérieur et que l'intérieur revienne. Lorsque vous franchissez la porte d'un hanok, la distinction entre l'intérieur et l'extérieur s'estompe. La porte est l'intérieur avec un toit et la cour devant est l'extérieur ouvert sur le ciel et la nature environnante. La cour entourée par les chambres est clairement à l'intérieur de la maison, mais en même temps elle devient l'extérieur du bâtiment. Lorsque vous sortez de la pièce, vous êtes à l'extérieur, mais vous êtes toujours à l'intérieur de la maison. Vous allez à l'intérieur, mais vous devenez à l'extérieur, et lorsque vous rentrez à l'intérieur, le processus de regarder en arrière et de regarder à l'extérieur se répète. Si vous regardez la maison d'un hanok, vous pouvez facilement découvrir les caractéristiques de l'architecture coréenne, où les espaces intérieurs et extérieurs sont mélangés et ils se chevauchent. Si vous regardez la cour arrière depuis la cour avant à travers les fenêtres à l'avant et à l'arrière de la pièce, l'intérieur et l'extérieur pénètrent et s'ouvrent sur la nature environnante. Les scènes créées par le mélange des pièces, des sols, des cours, des murs et de la nature se chevauchent à tel point qu'il est difficile de distinguer l'intérieur et l'extérieur. Hanok est la seule maison dans les pays d'Asie de l'Est où vous pouvez voir la scène complexe du chevauchement à l'intérieur et à l'extérieur de l'architecture. C'est un phénomène qui ne peut pas être vécu dans l'architecture moderne où l'intérieur et l'extérieur du bâtiment sont séparés. Peu importe à quel point l'architecture est belle



Fig. 31
Yeongyeongdang dans le Palais de Changdeok

et séduisante, elle ne semble pas coréenne. L'architecture coréenne doit coexister et se chevaucher à l'intérieur (bâtiment) et à l'extérieur (nature).

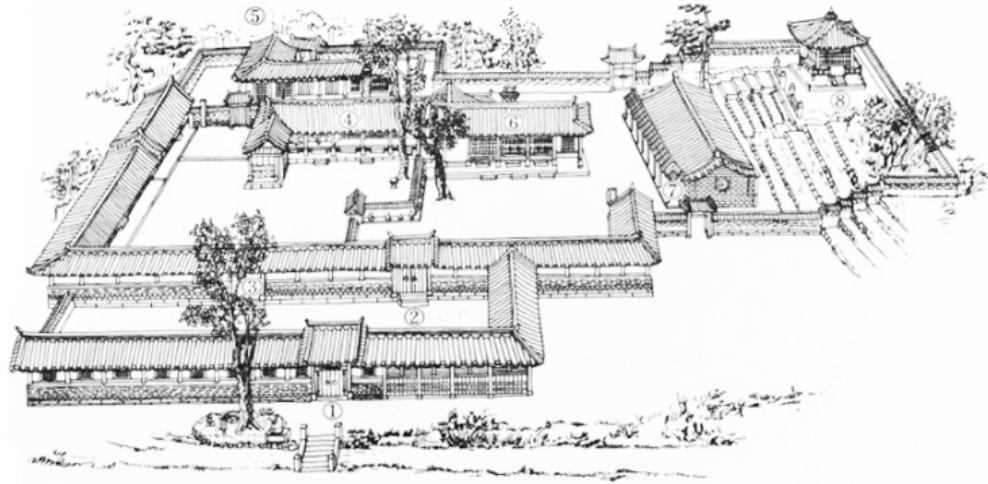


Fig. 32
Disposition de Yeongyeongdang

- | | | | |
|-------|--------|--------|-------|
| ① 행랑채 | ② 사랑중문 | ③ 안채중문 | ④ 안채 |
| ⑤ 반빗간 | ⑥ 사랑채 | ⑦ 선향재 | ⑧ 농수정 |

L'architecture coréenne brouille les frontières entre l'intérieur et l'extérieur

Dans l'architecture coréenne, lorsque vous entrez la porte, vous êtes à l'extérieur de la maison, mais c'est aussi à l'intérieur de la maison entourée d'une clôture basse.

Fig. 33
Yeongyeongdang où vous pouvez voir le chevauchement de l'espace



V. La toiture et Dancheong dans l'architecture coréenne

— La toiture

La pente douce de la toiture constitue un élément important dans l'architecture traditionnelle coréenne. Comment cette pente est-elle déterminée? Lorsque les coréens construisaient une maison, ils ont essayé de créer une parfaite harmonie entre l'architecture et la nature qui l'entoure. Ainsi, la vue de la cour était considérée comme quelque chose d'essentiel. La pente de la toiture et la cour se servaient comme des supports qui font que la splendeur de l'architecture se mélange délicatement avec le paysage autour. Pour ce travail, il fallait se baser sur la forme du relief montagneux et la particularité géographique. Et ce travail consistait à placer l'architecture et la nature en un seul tableau, c'est-à-dire à insérer l'architecture (qui est un artefact) dans un coin de la nature, comme un élément naturel. La particularité de l'architecture coréenne se trouve donc dans la beauté de sa toiture. Cependant, il ne s'agit pas d'un simple élément esthétique mais un élément indispensable pour établir un lien avec la nature. Cela explique les vieilles hypothèses sur le toit de la maison traditionnelle qui ressemble aux reliefs montagneux du pays. Yanagi Narayoshi affirme aussi que la courbe de l'avant-toit de l'architecture coréenne a été inspirée par les montagnes coréennes.^[16] Il s'agit donc d'une manifestation du sens esthétique et du désir ardent de s'harmoniser avec la nature.

[16] Yanagi Muneyoshi < pense à la Corée>

traducteur: Shim Woo-sung en 1996.

[17] Kim Jung-up - architecte. 9 mars 1922 - 11

mai 1988. Avec Kim Su-geun, il est un représentant de l'architecture moderne coréenne du 20e siècle.

L'ambassade de France en Corée construite par Kim Jung-up^[17] fait partie des principales architectures modernes de la Corée. Ce bâtiment en béton a touché le cœur des coréens grâce à sa toiture exceptionnelle. Ce choix d'utiliser le toit en pente douce sur un bâtiment moderne a réussi non seulement à réaliser une harmonie avec les bâtiments voisins mais aussi à rappeler la beauté traditionnelle du

Fig. 34
Geunjeongjeon - Ligne de toit menant à la montagne arrière.





Fig. 35
Maquette de
l'ambassade
de France



Fig. 36
Courbe d'
Ambassade
de France qui
ressemble à
la montagne
derrière.

pays. Certains critiquent que c'est irrationnel et inefficace de suivre une méthode traditionnelle, mais il s'agit ici d'un reflet naturel et raisonnable des éléments esthétiques propres qui ont été conservés au fil de l'histoire dans l'esprit des coréens. Nous avons perdu les aspects traditionnels avec le développement de l'architecture moderne, mais le sens esthétique propre à un pays restera toujours gravé dans l'esprit du peuple.

- Dancheong

On appelle dancheong,^[18] la peinture multicolore qui ornent les chevrons ou les piliers des vieux temples bouddhistes ou du palais royal de la dynastie Joseon. La pratique de dancheong a une longue histoire: on retrouve le même type de peinture sur les parois des tombeaux du Royaume de Koguryo (1er siècle avant J.-C. - 668). La figure et la forme de dancheong sont très différentes selon la région et le siècle mais il existe quand même une règle commune: la couleur de dancheong ressemble à la couleur du paysage qui l'entoure.

Avant d'étudier l'architecture traditionnelle, je pensais toujours que ces dancheongs sont trop campagnards. Mais il existait bien un raisonnement valable. Pourquoi ils ont coloré les bâtiments avec autant de couleurs?

Ainsi qu'on vient de dire, l'architecture traditionnelle coréenne s'est développée pour réduire la délimitation qui sépare l'intérieur et l'extérieur d'un bâtiment. Et l'avant-toit a toujours un rôle indispensable ici. Lorsqu'on regarde le paysage depuis un hanok (la maison traditionnelle coréenne), l'avant-toit est au premier plan, puis il y a le maru (grand parquet en bois ouvert sur l'extérieur) et le mur, et le paysage est celui qui est plus loin. L'avant-toit devient ainsi le cadre supérieur qui assiste le plan extérieur comme la partie supérieure d'un cadre. La question du choix de la couleur de cet avant-toit était donc quelque chose de très importante. Pour les dancheongs, on utilise souvent les couleurs complémentaires comme le vert ou le rouge. Il est bien connu que la raison pour laquelle le Dancheong montre beaucoup de couleurs vertes et marron est que les deux

[18] Dancheong fait référence à la coloration

décorative traditionnelle coréenne sur les bâtiments et les artefacts en bois à des fins de style. Cela signifie littéralement « cinabre et bleu-vert » en coréen, et est parfois traduit par « rouge et bleu » en anglais.

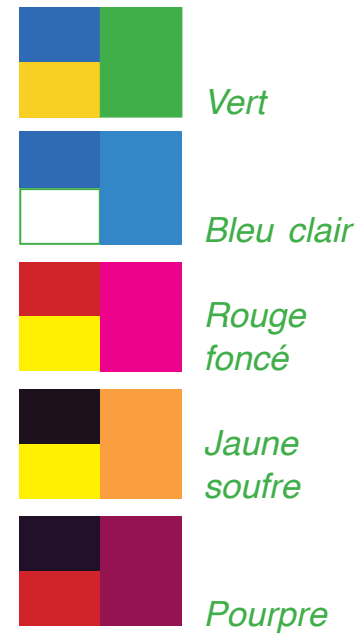


Fig. 37
Ogansaek (vert, bleu clair, rouge foncé, jaune soufre, pourpre)

couleurs verte et marron sont utilisées parmi les cinq couleurs mélangées(Ogansaek)^[19] aux cinq couleurs(Obansaek)^[20]. Si vous découvrez pourquoi le vert et le marron ont été utilisés parmi les cinq couleurs, vous avez apporté les couleurs de la nature environnante. Et ce sont les couleurs qu'on retrouve facilement à la montagne (feuilles vertes, branches d'arbre violettes ou brunes). En Corée, 70% du territoire est composé des montagnes alors on comprend facilement ce choix de couleurs. Toutes les couleurs choisies pour orner l'avant-toit sont utilisées pour réduire la délimitation entre l'architecture et le paysage. On dirait ainsi que la nature et la cour forment un ensemble. Ce choix intelligent d'utiliser les couleurs de la montagne a rendu possible l'harmonisation avec la nature. Ils ont baissé la saturation et augmenté la clarté pour atténuer les effets de contre-jour (si on regarde le paysage du jour depuis l'intérieur, l'avant-toit est souvent dans l'obscurité, comme l'intérieur du bâtiment est plus sombre par rapport à l'extérieur). Ils ont alors utilisé des couleurs claires pour ajuster la tonalité entre l'intérieur et l'extérieur. C'est ainsi que lorsqu'on regarde dehors à partir d'une maison traditionnelle, on a l'impression que la nature déborde jusqu'à l'intérieur de la cour.

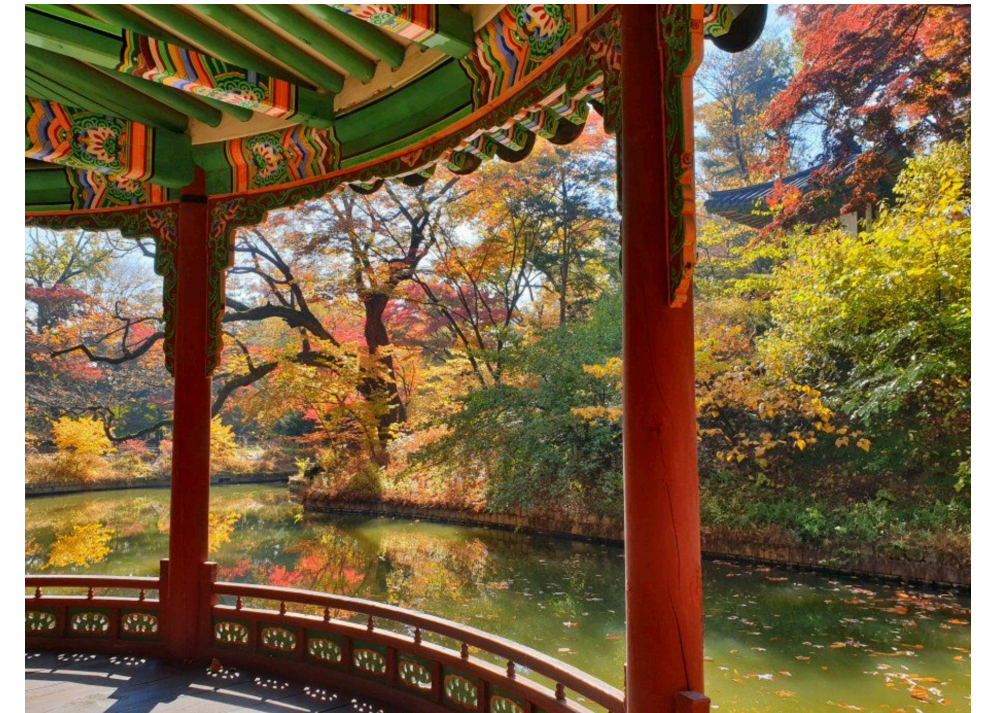


Fig. 38
Pavillon à l'arrière-cour du
palais Changdeokgung



Fig. 39
Temple Seomjeongsa à
Hamyang, où Dancheong
est peint comme des
feuilles d'automne.

[19] Couleurs dérivées d'obangsaek (Ogansaek - vert, bleu clair, rouge foncé, jaune soufre, pourpre)

[20] "obangsaek", les cinq couleurs qui symbolisent les traditionnels cinq éléments de l'univers (Le spectre de couleurs coréen traditionnel, également connu sous le nom d'Obangsaek, est la palette de couleurs des cinq couleurs traditionnelles coréennes: blanc, noir, bleu, jaune et rouge.)

VI. Landscape, paysage(pungyeong) et jardin coréen

– Le concept de paysage (landscape) et le concept de paysage(pungyeong)

Dans l'Occident moderne, la nature était un objet de peur incomplet. Après la Renaissance, ils ont essayé de transformer cette peur de la nature en affinité, et le Jardin de la Renaissance a commencé ici. Il a créé une nature idéale, parfaite et harmonieuse en donnant un ordre artificiel à la nature telle qu'elle est. Le jardin Renaissance, conçu avec des motifs géométriques, est une représentation autonome et idéale de la nature. On évalue que la conscience paysagère, qui utilise la nature comme objet esthétique, est apparu après l'époque baroque. Une nouvelle conscience du paysage a émergé au fur et à mesure que la nature, que l'on craignait comme un endroit sauvage, était explorée. À partir de ce moment, la nature à l'état sauvage a commencé à être perçue comme un refuge et un objet d'appréciation pour des civilisations fascinantes dans des lieux de peur et d'inquiétude. Le jardin pittoresque^[21] a également été créé à partir de cette époque. Depuis l'époque baroque, l'éloge de la nature a le sens de résistance à la civilisation artificielle et de rejet de l'urbanité. C'est à partir de cette époque que les parcs, les arbres et les sentiers ont été introduits dans la ville au fur et à mesure que les grandes villes se développaient. Les parcs urbains, qui ont commencé à être créés à la fin du XVIII^e siècle, ont fait entrer pour la première fois la nature en ville. La nature ainsi introduite dans les villes occidentales, c'est-à-dire que le paysage est une nature objectivée. Le concept de paysage (landscape), qui se traduit par vue ou perspective, vient de peintures hollandaises des XVI^e et XVII^e siècles, signifiant paysage visuel, et est un concept dans lequel le sujet de la perception regarde la nature objectivée.

[21] Le pittoresque est originellement la qualité d'une chose digne d'être représentée en peinture. Cette notion esthétique apparaît au XVIII^e siècle, et traduit typiquement l'apparence exceptionnelle, colorée, originale, piquante, curieuse ou exotique d'un paysage qui mériterait d'être représenté par un tableau.



Fig. 40
A view of the Roman Campagna from Tivoli, evening (1644-5); Claude Gellée, called Le Lorrain - Le jardin pittoresque

En Corée, on utilise le mot pungyeong ou pungwang pour représenter le paysage (landscape). Il s'agit d'une notion complètement différente, car il n'existe pas d'un sujet conscient qui regarde la nature comme un objet. Il s'agit simplement d'un acte de perception. Le mot pungyeong signifie le vent et le soleil et le mot pungwang signifie le vent et la lumière. Ces expressions englobent l'élément de la nature qui n'est pas visible mais qu'on peut toujours percevoir (le vent) et la beauté des objets qui changent leurs formes selon la lumière. Si le mot paysage signifie une perception purement visuelle, le mot pungyeong signifie un acte plus tangible. C'est la différence entre pungyeong et paysage(landscape).

– Jardin coréen

Si la nature n'est pas considérée comme un objet à apprécier pour les coréens, leur jardin n'est pas un style de la nature artificielle mais un espace qui complète et complémente la nature. Pour cette raison, il n'est pas toujours facile de distinguer la nature et le jardin. L'école de Dosan, construite par Yi Hwang (aussi appelé par Toegye) comprend un petit bâtiment de 3 chambres. Dans la petite cour délimitée par le mur, il y a un petit étang. Cependant, cette petite cour s'étend à l'extérieur jusqu'à ce qu'elle rejoigne la nature. Comme Yi Hwang a mentionné dans son œuvre < Dosangi >^[22], le jardin de l'école comprend tous les pungyongs de Gokguam, Cheonyeondae et Cheongwangunyeongdae.

Fig. 41
Peinture de Dosan Seowon, Préservation du patrimoine à Andong, Corée du Sud
Le mur est ouvert sur la nature



Fig. 42
Paysage de Dosan Seowon, Préservation du patrimoine à Andong, Corée du Sud
Le jardin de Dosan Seowon ne s'arrête pas à la cour.

[22] < Dosangi > Un livre expliquant la beauté de Doseonseodang par Yi Hwang en 1561

Et comme affirme Choi Sun-woo, l'arrière-cour du palais Changdeokgung ou du palais Gyeongbokgung est connectée aux paysages qui les entourent: "La colline escalade le mur pour devenir l'arrière-cour, et l'arrière-cour escalade à son tour ce mur pour s'imprégner à la montagne".^[23]

昌德宮과 昌慶宮 平面圖

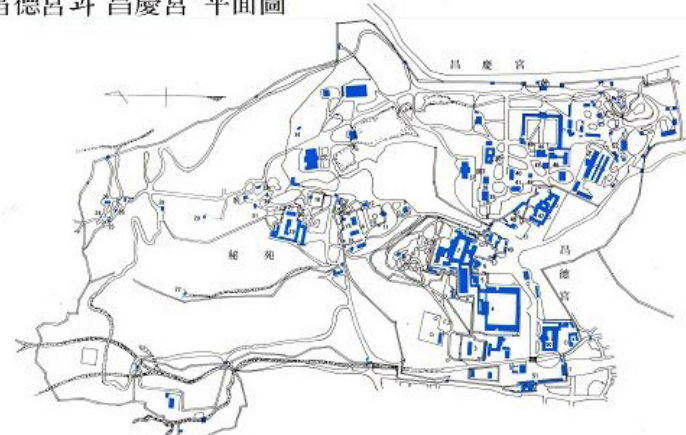


Fig. 43
Plan d'aménagement du palais de Changdeokgung, Séoul, Corée
Les bâtiments sont disposés en fonction de la topographie naturelle.

Le jardin arrière du palais Changdeokgung au nord montre à quel point nos ancêtres appréciaient la nature. Le palais de Changdeokgung a des caractéristiques uniques car il a été construit pour s'adapter à l'environnement donné. Le palais Changdeokgung a été construit en utilisant la topographie de la montagne derrière lui sans nuire à la nature. Si vous allez à Changdeokgung, vous pouvez voir que la chaîne de montagnes menant à la montagne Bukhan et à la montagne Maebong est reliée au palais Changdeokgung. Si vous regardez ceci, vous pouvez voir que Changdeokgung n'est pas un palais construit exprès, mais une extension de la topographie naturelle. Les bâtiments ne sont pas disposés en ligne droite, et ils sont construits dans des positions différentes selon la topographie naturelle et la taille de l'espace, donc il n'y a pas de Jeongjeon (Jeonjeon est l'endroit où le roi reçoit les condoléances des envoyés, et est situé au plus haut niveau en termes de taille et de forme, et la disposition générale est également composée autour de la salle principale et peut être généralement vue de l'avant du palais) à la porte principale. Il a été créé en utilisant la topographie naturelle de la montagne derrière elle sans contrôler la nature. La forêt et le jardin mélangés aux basses collines et vallées semblent voir la nature telle qu'elle est, et Changdeokgung est tellement immergé dans la nature qu'il est difficile de dire si les arbres ont été amenés dans le palais ou si le palais a été construit à l'endroit où il était des arbres. De nombreux bâtiments de l'arrière-cour du palais de Changdeokgung semblent avoir été absorbés par la nature. Construit pour tirer parti du flux de la nature, Changdeokgung fait partie de la nature dans son ensemble et existe en tant que mélange de nature et de création humaine. Le palais de Changdeokgung montre l'essence de l'architecture coréenne, où l'architecture et la nature coexistent.

Juhapru, situé dans le jardin arrière du palais Changdeokgung, est célèbre pour son système de pierre taillé dans une pente. Cette dalle de pierre diffère par sa hauteur et sa longueur ainsi que par l'emplacement des marches selon la topographie naturelle. Ici, l'autel de pierre est un dispositif qui relie nature et architecture. Comparons-le avec le jardin Renaissance de Tivoli en utilisant une pente naturelle. Aux Villas d'Este à Tivoli, la pente naturelle a été traitée avec un

[23] Soonwoo Choi < Appuyé sur le pilier de baheullim à Muryangsujeon > 2008 P. 94

mur de soutènement abrupt, créant un jardin parfaitement artificiel qui l'entoure. Ce célèbre jardin d'Este en pente est un monde artificiel séparé de la nature. D'un autre côté, la construction, l'architecture du paysage et la nature ne sont pas séparés dans le palais de Changdeokgung.



Fig. 44
Juhapnu Pavilion de Changdeokgung, Séoul, Corée



Fig. 45
Paysage de La Villa d'Este, située dans la ville de Tivoli, près de Rome en Italie

Kim Bong-yeol (architecte coréen) a défini l'esprit de l'architecture coréenne comme suivant: "la nature qui devient la culture et l'architecture qui devient la nature". Si la nature dans l'architecture occidentale se distingue de la culture et de l'artefact, en Corée, la délimitation entre la nature et la culture et l'architecture est plus ambiguë et ils ont tendance à se superposer. L'harmonisation signifie donc l'effondrement de la limite entre la nature et l'architecture.^[24]

La notion de 'landscape architecture' est une notion récente qui comprend l'architecture et le paysage. Cette notion est établie à partir d'un contexte historique et culturel de l'architecture contemporaine, dans laquelle nous avons toujours distingué l'architecture et la nature. Après la critique sur le sens du paysage,

[24] Kim Bong-yeol <Redécouverte de l'architecture traditionnelle coréenne 3 : L'esprit gravé sur terre > P.17

Augustin Berque^[25] a affirmé la théorie du post-esthétique du paysage. Sa théorie consiste à faire tomber les barrières entre la nature et la culture et à ne plus percevoir la nature comme un objet esthétique. D'après lui, nous devons greffer l'architecture dans le cycle de la nature afin de rétablir notre lien avec elle. On retrouve bien ici l'esprit de l'architecture traditionnelle coréenne.

[25] Augustin Berque, né en 1942 à Rabat, est un géographe, orientaliste, et philosophe français. Il est le fils de l'orientaliste arabisant, sociologue et anthropologue éminent du Maghreb, Jacques Berque, professeur au Collège de France, et de Lucie Lissac, artiste peintre, fille de Pierre Lissac.



Fig. 46
Hyangwonjeong
Pavilion,
Gyeongbokgung,
Séoul, Corée



– La différence entre le jardin coréen, chinois et japonais

La Corée, la Chine et le Japon partagent le même type d'environnement naturel de l'Asie de l'Est mais leurs jardins sont très différents. Influencés par la culture chinoise, les jardins des 3 pays partageaient les aspects similaires mais au fil de l'histoire, chaque pays a développé des caractéristiques propres qui correspondent à leur culture et climat. Le jardin chinois a été développé à dynastie Ming et est une nature artificielle. Pour maximiser les effets naturels, ils ont utilisé la pierre de Taihu^[26] (pierre noire percée et raboteuse qui se trouve à la colline près de Taihu, Suzhou) pour former des roches de forme originale. Si le jardin chinois représente la

Fig. 48
Jardin de la forêt du lion à Jiangsu, Chine
Nature artificielle faite de roches étranges.



nature à petite échelle dans une structure fermée, le jardin coréen fait partie de la nature et se sert de la nature. L'arrière-cour du palais Changdeokgung qui embrasse la colline montre l'aspect typique du jardin coréen. (La plupart des jardins coréens ont été développés à la dynastie Joseon)

La différence entre le jardin coréen et le jardin chinois peut être expliquée par leur perspective et relief qui sont très différents. Les chinois ont construit leurs maisons au milieu d'une plaine et ils étaient obligés de créer une nature artificielle. En Corée, les régions montagneuses ne sont pas trop hautes et les vallées sont abondantes. Les coréens n'avaient donc pas d'autres choix que de se servir de la nature et valoriser leur lien avec elle. La différence entre le jardin coréen et le jardin japonais est tout aussi importante. Si le jardin coréen est quelque chose qui s'imprègne à la nature, le jardin japonais ramène la nature chez eux. Le jardin zen (jardin de pierre) japonais^[27] a été développé à l'époque de Muromachi. Le jardin zen représente de manière abstraite l'océan et l'île en utilisant le sable et les pierres et ceci dans un espace délimité par la clôture. Le jardin zen est donc un produit de la réinterprétation et de l'abstraction de la nature. La nature est symbolisée, idéalisée

[26] La pierre de Taihu ou pierre poreuse est une sorte de calcaire produit au pied de la montagne Dongting à Suzhou, qui est proche du lac Tai. En raison de la poussée à long terme de l'eau, ce type de pierre présente des pores et des trous.

[27] Karesansui <Un jardin sec est un jardin japonais composé de sable, de rochers, de graviers et de mousse, en général sans autres plantes>

et représentée en petite échelle ici. Si chez les japonais, la nature est un autre objet à apprécier, le jardin coréen fait tout en sorte que la nature soit acceptée



Fig. 49
Nanzan-ji Temple à Kyoto, Japon
En faisant abstraction de la mer et de l'île avec du sable et des pierres, une nature idéalisée a été créée dans l'espace entouré d'une clôture.

[28] Ko Yu-seop (2 février 1905 - 25 juin 1944[1])

était un historien de l'art pendant la période coloniale japonaise. Koh Yu-seop a réalisé l'importance d'explorer les reliques au début de l'histoire de l'art et a fait des recherches sur les temples et les pagodes coréens en visitant des sites historiques et a essayé d'y découvrir notre tradition.

Fig. 50
Baekyangsa Ssanggyeru Pavilion,
Jeolla du Sud, Corée
Être dans la nature comme faisant partie de la nature.



telle qu'elle est. Les jardins coréens sont toujours dans le changement naturel parce qu'ils sont la nature elle-même. Les jardins coréens, qui gardent les quatre saisons telles qu'elles sont, les meilleurs jardins de Corée. Go Yu-sub (1905-1944, historien d'art pendant l'occupation japonaise)^[28] a expliqué les caractéristiques du jardin coréen comme suivant: "La montagne haute? C'est bien. La vallée qui est profonde? C'est bien aussi. Un lieu parfait pour les lotus? Plantez les lotus alors.



Fig. 51
Paysage de printemps, palais de changdeok

Un lieu pour les bambous? Plantez les bambous alors. Des tiges rampantes sont emmêlées? Laissez-les. La forme des arbres est bizarre? Laissez-les. Essayez de mettre un petit pavillon et si ce n'est pas possible, laissez tomber. La nature telle qu'elle est le plus beau jardin ^[29].

VII. Placer la nature sur la nature.

L'architecture traditionnelle coréenne transforme la nature au minimum et utilise une méthode écologique et naturelle d'architecture. Elle valorise l'harmonisation avec la nature, tout en adoptant la forme et la structure qui ne sont jamais désagréables à voir. Cette philosophie d'obéir à la nature et à ses règles est valable sur tout au long du processus de la construction. Les matériaux utilisés sont écologiques, locaux et recyclables. L'architecture et la nature forment un ensemble et participent à la vie écologique. Pour faire une architecture qui ressemble à la nature, il fallait conserver les différentes caractéristiques de la nature et trouver les moyens pour coexister. Les coréens ont su se soumettre à la nature et à son changement. Au lieu de transformer et déformer la nature pour faire accepter son intention et son ordre apparent, ils ont accepté la nature telle qu'elle est. Par exemple, lorsqu'il était difficile de trouver des bois de qualité à la fin de la dynastie Joseon, ils ont simplement fait les piliers avec des bois courbés et les pierres angulaires avec des roches naturelles. Ils ont donc refusé de s'attacher à l'ordre idéal et conceptuel. La moralité du néoconfucianisme s'appliquait non seulement à la société mais aussi à la nature.

La philosophie de Lao-Tzu qui a pris l'exemple sur la nature explique ainsi:

“Ce qui est gros a l'air d'être écrasé, ce qui est droit a l'air d'être courbé et ce qui est précis a l'air d'être maladroit”.

Il s'agit bien de la particularité de la nature et de l'architecture traditionnelle coréenne.

[29] Ko Yu-seop <Ébauche d'histoire d'architecture de Joseon> p.157-158



Fig. 52
Dumbung piédestal de Jukseoru
Pavillon, Corée du Sud
Le pavillon a été posé sur la pierre
sans toucher le sol.



Fig. 53
Pilier de cognassier de
Hwaeomsa, Corée du Sud

CONCLUSION

La Corée n'objective pas la beauté de la nature en tant que modèle, mais considère la nature comme un organisme et intègre l'architecture dans le cycle et le flux de la nature. De même, les principes de la nature reflétés dans l'architecture coréenne sont opérationnels plutôt que morphologiques.

À titre d'exemple représentatif de cela, la géographie feng shui aborde également le point de vue de l'énergie de la nature qui coule et se transmet aux gens de manière saine. La direction du bâtiment détermine la direction et le point de la boussole selon les principes de la nature afin que la disposition des bâtiments puisse s'adapter convenablement au cycle de la nature.

Ce n'est pas une esthétique de forme qui surmonte esthétiquement l'aliénation entre les humains et la nature, mais une esthétique écologique opérationnelle dans laquelle l'architecture utilise la providence de la nature et fonctionne comme une partie de la nature.

Une cour d'architecture coréenne est un élément important qui reflète l'esthétique écologique. La cour n'est pas seulement un espace vide, le sol de la cour reflète la lumière du soleil et agit comme un réflecteur pour transmettre la douce lumière dans la maison. Les avant-toits, qui s'étendent vers la cour, contrôlent la quantité d'ensoleillement et protègent les poutres en bois, et servent d'autre réflecteur qui transmet la lumière de la cour à l'intérieur. Pendant la saison des pluies, le sol évapore l'humidité pour sécher la maison, et le sol chauffé en plein été fait circuler l'air en douceur en raison de la différence de température avec la cour. La raison pour laquelle le vent souffle toujours dans le hanok est que l'air circule à travers la petite fenêtre à l'arrière, c'est le côté ouvert à l'avant et la température de la cour, ce qui crée un courant ascendant. Le confort et l'expérience esthétique de s'asseoir dans le Daecheong découlent de ce principe de circulation naturelle. L'esthétique écologique est l'esthétique de l'expérience de la lumière, du vent, de l'eau et du son à travers le corps dans le cycle de la nature.



Fig. 54
Parc Dome de Kumamoto, Japan
Une structure inspirée d'une toile d'araignée.



Fig. 55
The Eastgate Center de Mick Pearce à Harare, Zimbabwe qui utilise le principe de refroidissement de la termitière.

Récemment, l'architecture moderne prête à nouveau attention aux problèmes environnementaux. La théorie moderne de l'éco-architecture comprend les humains et la nature comme un système dans lequel ils s'influencent mutuellement et respectent le cycle de la vie. L'imitation de la nature, qui a récemment attiré l'attention dans l'architecture écologique, est une technique alternative qui utilise les principes de la nature sans dispositifs mécaniques pour avoir un effet. Par exemple les trains à grande vitesse inspirés du bec d'un martin-pêcheur. Un train à grande vitesse modelé sur le bec d'un martin-pêcheur, une structure inspirée d'une toile d'araignée, <<The Eastgate Center>> de Mick Pearce qui utilise le principe de refroidissement de la termitière et une maison utilisant le principe de la rayure zébrée (Anders Nyquist) de la Daiwa House sont tous des exemples d'architecture écologique moderne dans lesquels ont été appliqués les principes de fonctionnement de la nature. Ces exemples sont des cas où la nature est modélisée et les principes de la nature sont appliqués à l'architecture. L'architecture coréenne traditionnelle utilise depuis longtemps la manière dont l'architecture fonctionne dans le cycle de la nature en tant que partie de la nature, mais elle a été oubliée dans le processus de modernisation. Comment l'esthétique écologique de l'architecture coréenne traditionnelle peut-elle être appliquée à l'architecture moderne?

L'architecture coréenne est le produit d'un système de perception différent de l'architecture occidentale. L'architecture coréenne était l'arrière-plan de la vie et des rituels. Joseon était un pays de Tao et de politesse, et les érudits ont essayé d'atteindre le Tao par la pratique de la courtoisie. L'architecture était aussi un dispositif et une scène pour pratiquer le Tao et l'étiquette. Le Tao est le principe ultime de toutes choses dans l'univers et la nature, et le mode de vie qui s'ensuit. Exemplum est un ordre qui l'a standardisé et est une règle de base pour la vie quotidienne. L'architecture coréenne était un outil de reconnaissance esthétique menant à l'unité de la nature et de l'univers, et non l'objet d'une appréciation visuelle. Dans le passé, la Corée avait une telle architecture. Cependant, dans le processus de modernisation rapide de style Occidentale, ces

traditions de vie dans l'architecture ont disparu. L'architecture coréenne moderne est dans le chaos et le désordre sans nouvelle norme pour la remplacer. Les normes de sagesse et de beauté de l'architecture traditionnelle ne peuvent-elles pas être ravivées de nos jours? Pour ce faire, il faut d'abord découvrir les principes inhérents à l'architecture traditionnelle. La sagesse inhérente à l'architecture traditionnelle doit être observée, analysée et théorisée. Mais il y a aussi un problème. Parce que l'architecture traditionnelle était une étape de la vie dans le passé, la construction de maisons ne se fait plus du bout des doigts de l'homme, et comme l'a souligné le philosophe allemand Jürgen Habermas^[31], les principes de l'architecture traditionnelle est incompatible dans la société moderne où le monde vivant est colonisé par l'abstraction capitaliste et le système bureaucratique. Même si vous le théorisez, le problème de l'application se pose.

L'architecture moderne doit inévitablement faire des compromis avec la vie présente. La forme et l'espace de l'architecture du passé ne peuvent s'appliquer au présent. Par exemple, l'organisation spatiale dans laquelle la cuisine et la pièce d'un hanok sont combinées est dérivée de la méthode mixte de cuisson et de chauffage appelée Ondol, mais il est contradictoire de le maintenir à l'ère moderne où les méthodes ont changé. De plus, il y a certaines choses que les principes de construction traditionnels ne peuvent pas être appliqués comme ils l'étaient à l'époque moderne. Les façons de découvrir les villes et l'architecture modernes sont différentes du passé. Nous, qui nous sommes habitués au système de perception occidental, ne pouvons insister sur la création et l'expérience des villes et de l'architecture à travers les yeux du passé. Ce n'est peut-être même pas souhaitable.

En d'autres termes, nous avons besoin d'une coopération entre la sagesse de l'architecture traditionnelle et le présent. Alors, comment utilisons-nous les connaissances et le contexte idéologique dans l'architecture traditionnelle? Parmi eux, nous devons sélectionner la sagesse qui est utile même dans la vie présente. Ici, on peut faire traîner l'esthétique de la relation. Comme, comment établir la relation entre la nature et l'architecture, l'utilisation de la topographie de la nature. Comment traiter la frontière de la relation spatiale entre l'intérieur et l'extérieur. Ces valeurs sont encore valides aujourd'hui.

Oubliées, de trouver et de révéler les traces du chemin parcouru par la Corée, et de faire les efforts nécessaires pour relier le présent au passé. Car le présent ne peut exister sans le passé.

Puisque l'architecture se construit sur le terrain, la culture et la tradition architecturale de chaque région perdureront jusqu'à ce que la technique universelle unifie les modes de vie à un point tel que la nature, la topographie et le climat ne deviennent plus du tout un problème. D'ici là, l'exploration et la pratique de l'identité de l'architecture coréenne doivent se poursuivre.

[31] Jürgen Habermas, né le 18 juin 1929 à Düsseldorf, est un théoricien allemand en philosophie et en sciences sociales. Il est avec Axel Honneth l'un des représentants de la deuxième génération de l'École de Francfort, et développe une pensée qui combine le matérialisme historique de Marx avec le pragmatisme américain, la théorie du développement de Piaget et Kohlberg, et la psychanalyse de Freud. Il a pris part à de nombreux débats théoriques en Allemagne, et s'est prononcé sur divers événements sociopolitiques et historiques.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRE

Coréen

1. «Architecture coréenne Architecture chinoise Architecture japonaise» · KIM YOUNG-SA · 2015 · Dong-wook Kim
2. «Compréhension de l'architecture sous la dynastie Joseon» · CENTRE CULTUREL ET D'ÉDITION DE L'UNIVERSITÉ NATIONALE DE SÉOUL · 2006 · Dong-wook Kim
3. «Connaissance d'histoire coréenne» · LE CONTENU DES ARTS CULTURELS CORÉE · 2018 · Ga-won Lee, Samyung Shin et Kyungwhan Shin
4. «Diversité culturelle dans l'histoire coréen» · KYUNGJIN · 2016 · Kung-ha Park, Young-jun Jeon et Jae-young Park
5. «L'histoire de l'architecture coréenne 1» · OREILLER EN PIERRE · 2015 · Bong-ryeol Kim
6. «L'histoire de l'architecture occidentale» · BOOK HOUSE · 2011 · Seok-jae Im
7. «Gens, architecture, ville» · KIM YOUNG-SA · 2015 · Ki-yong Jeong

SITE OU PAGE D'UN SITE WEB

Français

1. Hanok: une maison bois de tradition coréenne aux inspirations occidentales · 2018
Disponible sur: <https://www.build-green.fr/hanok-une-maison-bois-de-tradition-coreenne-aux-inspirations-occidentales/>
2. Culture et tradition par le site SCIENCES HUMAINES · SCIENCES HUMAINES · 2002
Disponible sur: https://www.scienceshumaines.com/culture-et-tradition_fr_12538.html
3. Coutume et tradition par Henri Hatzfeld · Dans Les Racines de la religion · 1993
Disponible sur: <https://www.cairn.info/les-racines-de-la-religion--9782020173032-page-41.html>
4. La raison de la tradition par Philippe Capelle-Dumont · Revue des sciences Religieuses · 2017
Disponible sur: <https://journals.openedition.org/rsr/3567>
5. Transmission et tradition par Gabriel Vahanian · PERSÉE · 1995
Disponible sur: https://www.persee.fr/doc/chris_0753-2776_1995_num_48_1_1814
6. Architecture coréenne · HISOUR ART CULTURE HISTOIRE
Disponible sur: <https://www.hisour.com/fr/korean-architecture-31456/>
7. Histoire de la Corée: des origines à nos jours par Pascal Dayez-Burgeon · 2016
Disponible sur: <https://www.franceculture.fr/oeuvre-histoire-de-la-coree-des-origines-a-nos-jours-de-pascal-dayez-burgeon>

Coréen

1. Périodisation - Corée du sud par Centre de formation sur la notification centrale · 2016
Disponible sur: <https://m.blog.naver.com/PostView.nhn?blogId=joongangaja&logNo=220662969450&proxyReferer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F>
2. Les valeur de Hanok - maison traditionnelle coréenne
Disponible sur: http://www.hanokdb.kr/theology/sub_01
3. C'est quoi la tradition? pvar Jungwu Seo · ISSUE MAKER · 2017
Disponible sur: <http://www.issuemaker.kr/news/articleView.html?idxno=4912>
4. La vrai tradition par Guyoung Lee · 2002

Disponible sur: http://www.realmmani.com/cgi-bin/realmmani/read.cgi?board=QandA&y_number=161

5. Symbole et signification à cinq couleurs < OBANGSAEK >

Disponible sur:

① <http://www.cha.go.kr/newsBbz/selectNewsBbzView>.

[do:jsessionid=b2Ci6ejaBUQJCIdMP1PLOWDZ234iiYoZk7lDaqdbcaZX23G05pLZzEOEGyVkoX8.new-was_servlet_engine1?newsItemId=155696530§ionId=add_cate_1_sec_1&pageIndex=1&mn=&strWhere=&strValue=&sdate=&edate=](http://www.cha.go.kr/newsBbz/selectNewsBbzView.do?jsessionid=b2Ci6ejaBUQJCIdMP1PLOWDZ234iiYoZk7lDaqdbcaZX23G05pLZzEOEGyVkoX8.new-was_servlet_engine1?newsItemId=155696530§ionId=add_cate_1_sec_1&pageIndex=1&mn=&strWhere=&strValue=&sdate=&edate=)

② http://dollhanbok.com/zeroboard/view.php?id=data&page=1&sn1=&divpage=1&sn=off&ss=on&sc=on&select_arrange=headnum&desc=asc&no=22&PHPSESSID=64e01223ad802e5c12ed284e4e1f331b&ckattempt=1

③ <https://trust070.tistory.com/>

6. Si Hanok continue d'évoluer...? par Jaehyun Gwan

Disponible sur: <https://weekly.donga.com/List/3/all/11/1781088/1>

7. Philosophie orientale par Yanghyun Park dans son livre · 2018

Disponible sur: <https://www.aladin.co.kr/shop/wproduct.aspx?ItemId=169348660>

8. Un regard sur la nature en Corée, en Chine et au Japon · 2018

Disponible sur: <https://blog.naver.com/yd4335/221394691903>

9. Choi Soon-woo · 2018

Disponible sur: <https://blog.naver.com/yd4335/221394691903>

10. Harmonie avec la nature 1985 · JoongAng Ilbo

Disponible sur: <https://www.joongang.co.kr/article/1987634#home>

11. Une architecture qui ressemble à la nature 2019 · Journal en bois

Disponible sur: <https://www.joongang.co.kr/article/1987634#home>

12. Caractéristiques de la culture architecturale coréenne · Journal en bois

Disponible sur: <https://blog.daum.net/snh520/17479110>

13. Un lieu où la nature et les gens se rencontrent 2016 · Site portail Culturel

Disponible sur: <https://www.culture.go.kr/cultureissue/issueView.do?seq=364>

14. La beauté de l'architecture traditionnelle coréenne 2015 · ISSUE MAKER

Disponible sur: <http://www.issuemaker.kr/news/articleView.html?idxno=3122>

15. Architecture, bien culturel avec interrelation entre l'homme et la nature 2019 · Journal quotidien de la construction

Disponible sur: <http://www.mcnews.co.kr/64943>

16. Architecture respectueuse de l'environnement 2010 · E-MEDIA

Disponible sur: <http://ecomedia.co.kr/news/newsview.php?ncode=179507154855552>

17. Pourquoi l'architecture doit imiter la nature 2017 · The Science Time

Disponible sur: <https://www.sciencetimes.co.kr/news/>

18. Palais Changdeokgung - Site du patrimoine mondial de l'UNESCO

Disponible sur: <https://heritage.unesco.or.kr/%EC%B0%BD%EB%8D%95%EA%B6%81/?ckattempt=1>

19. Pourquoi l'architecture doit imiter la nature 2011 · Bureau d'architecture turul

Disponible sur: <http://terwool.co.kr/Essay/2094283>

20. Faites attention à la « petite architecture » centrée sur la nature et les humains 2015 · Quotidien Corée

Disponible sur: <http://daily.hankooki.com/lpage/culture/201501/dh20150128103950138650.htm>

21. Une architecture où la nature, la culture et l'histoire respirent ensemble 2010 · Magazine d'actualité

Disponible sur: <http://www.sisamagazine.co.kr/news/articleView.html?idxno=8209>

22. Kim Jung-up, maître de l'architecture moderne coréenne 2020

Disponible sur: <https://samsungblueprint.tistory.com/1607>

23. Hanok pour profiter de la nature 2019 · Journal de bois coréen

Disponible sur: <https://www.woodkorea.co.kr/news/articleView.html?idxno=30874>

24. Architecture de l'Espoir pour retrouver le système de circulation et de communication de l'écosystème 2011 · Journal Jungle

Disponible sur: <https://www.jungle.co.kr/magazine/7401>

VIDEO

Français

1. Destination Corée du Sud ! par Échappées belles · 2018

Disponible sur: <https://www.aladin.co.kr/shop/wproduct.aspx?ItemId=169348660>

2. Tombez amoureux de l'architecture traditionnelle coréenne · 2016

Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=u4MU2bwoFJE>

ICONOGRAPHIE

Fig. 1
 “obangsaek”, les cinq couleurs qui symbolisent les traditions cinq éléments de l’univers
 © Jinsoo LEE

Fig. 2
 -Pavillon de l'Harmonie suprême de Pékan en Chine
 -Geunjeongjeon de gyeongbokgung de Séoul en Corée
 -Le palais Heian de kyoto au japon
 © WIKIPEDIA
 © Jinsoo LEE

Fig. 3
 Paysage de Samcheong-dong à Séoul en Corée du Sud
 DR(Droits réservés)

Fig. 4
 <Onion> café à Séoul en Corée du Sud
 © Onion Café à Séoul en Corée du Sud

Fig. 5
 <All most home> café à Séoul en Corée du Sud
 DR(Droits réservés)

Fig. 6 / 7

Fig. 13
 La peinture de Mangyangjeong à Uljin de Danwon Kim Hong-do, XVIIe siècle
 © Korea Data Agency

Fig. 14
 Chongseokjeong à Tongcheon en Corée du Nord
 DR(Droits réservés)
 © Musée d’art Gansong

Fig. 15
 Yong-Bi Lac à Chungcheong du Sud en Corée du Sud
 DR(Droits réservés)

Fig. 16
 Plan de disposition <Dosanseodang> Andong, Gyeongsangbuk-do, Corée du Sud
 © Administration du patrimoine culturel de Corée

Fig. 17
 Soswaewon (Kim Young-hwan, 2013), Jardin dans le District de Damyang, Corée du Sud
 © Soswaewon - http://www.soswaewon.co.kr/

Fig. 18
 Paysages de Soswaewon
 © K - heritage. tv (chaîne du patrimoine)

Fig. 19
 Gwangpunggak Pavillon, Soswaewon
 © K - heritage. tv (chaîne du patrimoine)

Fig. 20
 Paysages de Soswaewon
 © K - heritage. tv (chaîne du patrimoine)

Fig. 24
 Gwangpunggak Pavillon, Soswaewon
 © Copyright by Damyang-Gun

Fig. 25
 Vue de face, Gwangpunggak Pavillon, Soswaewon
 © Copyright by Damyang-Gun

Fig. 26
 Vue de face, Jewoldang Pavillon, Soswaewon
 © Copyright by Damyang-Gun

Fig. 27-1
 Le bruit du vent dans la forêt de bambous
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de Damyang à Jeolla du Sud (http://www.soswaewon.co.kr/)

Fig. 22
 Daebongdae, Soswaewon
 © K - heritage. tv (chaîne du patrimoine)

Fig. 23
 Paysages de Soswaewon
 © K - heritage. tv (chaîne du patrimoine)

Fig. 27-2
 Cascade coulant sous l'arbre de paulownia
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Damyang à Jeolla du Sud (http://www.soswaewon.co.kr/)

Fig. 27-3
 Une fleur de lotus à travers la vallée
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de Damyang à Jeolla du Sud (http://www.soswaewon.co.kr/)

Fig. 27-4
 Aube de printemps à la colline de pêche
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Fig. 27-5
 Tenant une geomungo à côté d'une vallée propre
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Fig. 27-8
 Accueil des invités à côté de la vallée
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Fig. 27-9
 Rocher de la tortue face à la montagne
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Fig. 27-10
 Eau qui coule sous l'abricotier
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Fig. 27-11
 Chute d'eau fraîche
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Fig. 27-15
 Faire flotter un verre de vin dans l'eau qui coule
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de Damyang à Jeolla du Sud (http://www.soswaewon.co.kr/)

Fig. 27-10
 Eau qui coule sous l'abricotier
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Fig. 27-11
 Chute d'eau fraîche
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Fig. 27-11
 Chute d'eau fraîche
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Fig. 27-15
 Faire flotter un verre de vin dans l'eau qui coule
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Fig. 27-12
 Avec des petits poissons de petit étang
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Fig. 28
 Disposition du temple Jeondeungsa avant 1972
 DR(Droits réservés)

co.kr/ réservés)
 Fig. 27-13
 Bain de forêt
 In-hoo KIM - Soswaewon 48 youngdo (Peintures et Poésie) 瀟灑園四八詠
 © District de

Fig. 29
 Temple Seonamsa entouré par la nature
 © Journal Bouddhiste

Fig. 30
 Seonamsa - Partout est ouvert sur la nature
 © Journal Bouddhiste

Fig. 31
 Yeongyeongdang dans le Palais de Changdeok
 © Administration du patrimoine culturel de Corée

Fig. 32
 Disposition de Yeongyeongdang
 © Administration du patrimoine culturel de Corée

Fig. 33
 Yeongyeongdang où vous pouvez voir le chevauchement de l’espace
 DR(Droits réservés)

Fig. 34
 Geunjeongjeon - Ligne de toit menant à la montagne arrière.
 © Hojusaram - https://www.flickr.com/photos/hojusaram/2075528684/

Fig. 35
 Maquette de

l'ambassade de France	nature	Fig. 48	Hwaeomsa, Corée du Sud
© KIM CHUNG UP ARCHITECTURE MUSEUM	DR(Droits réservés)	Jardin de la forêt du lion à Jiangsu, Chine	DR(Droits réservés)
Fig. 36	Fig. 42	Fig. 49	Fig. 54
Courbe d' Ambassade de France qui ressemble à la montagne derrière.	Paysage de Dosan Seowon, Préservation du patrimoine à Andong, Corée du Sud	Nature artificielle faite de roches étranges.	Parc Dome de Kumamoto, Japan
© Musée national d'art contemporain	Le jardin de Dosan Seowon ne s'arrête pas à la cour.	© The Lion Forest Garden	Une structure inspirée d'une toile d'araignée.
Fig. 37	© Centre d'information culturelle de Gyeongsang du Nord	© China Travel Guide via Wikimedia Commons	© KSPA Japan
Couleurs dérivées d'obangsaek (Ogansaek - vert, bleu clair, rouge foncé, jaune soufre, pourpre)	Fig. 43	Nanzen-ji Temple à Kyoto, Japon	Fig. 55
© Wikipédia © Jinsoo LEE	Plan d'aménagement du palais de Changdeokgung, Séoul, Corée	En faisant abstraction de la mer et de l'île avec du sable et des pierres, une nature idéalisée a été créée dans l'espace entouré d'une clôture.	The Eastgate Center de Mick Pearce à Harare, Zimbabwe qui utilise le principe de refroidissement de la termitière.
Fig. 38	DR(Droits réservés)	DR(Droits réservés)	DR(Droits réservés)
Pavillon à l'arrière-cour du palais Changdeokgung	Fig. 44	Fig. 50	l'ambassade de France
© Musée national d'art contemporain	Juhamnu Pavilion de Changdeokgung, Séoul, Corée	Baekyangsa Ssanggyeru Pavilion, Jeolla du Sud, Corée	© KIM CHUNG UP ARCHITECTURE MUSEUM
Fig. 39	© 2006. Cultural Heritage Administration. All rights reserved.	Être dans la nature comme faisant partie de la nature.	
Temple Seoamjeongsa à Hamyang, où Dancheong est peint comme des feuilles d'automne.	Fig. 45	Créateur : bemars © CANON KOREA INC. All RIGHTS RESERVED.	
© Administration du patrimoine culturel de Hamyang-gun	Paysage de La Villa d'Este, située dans la ville de Tivoli, près de Rome en Italie	Fig. 51	
Fig. 40	DR(Droits réservés)	Paysage de printemps, palais de changdeok	
A view of the Roman Campagna from Tivoli, evening (1644-5); Claude Gellée, called Le Lorrain	Fig. 46	© Administration du patrimoine culturel de Corée	
- Le jardin pittoresque -	Hyangwonjeong Pavilion, Gyeongbokgung, Séoul, Corée	Fig. 52	
© Wikimedia Commons	© K - heritage.tv (chaîne du patrimoine)	Dumbung piédestal de Jukseoru Pavilion, Corée du Sud	
Fig. 41	Fig. 47	Le pavillon a été posé sur la pierre sans toucher le sol.	
Peinture de Dosan Seowon, Préservation du patrimoine à Andong, Corée du Sud	l'arrière-cour du palais Changdeokgung, Séoul, Corée	DR(Droits réservés)	
Le mur est ouvert sur la	Créateur : BAEK JONGSUN © Droits d'auteur : THE BIGTEAM	Fig. 53	
		Pilier de cognassier de	

À travers le temps, de nombreuses émotions inhérentes à notre espace traditionnel ont été révélées par des méthodologies diverses. Au-delà de l'analyse formelle, structurelle et des études sur les différences régionales, de nombreux courants philosophiques ayant influencé leur époque se sont aussi intéressés au sujet, du confucianisme au bouddhisme, en passant par le taoïsme. On ne saurait négliger l'importance des activités artistiques et créatives du passé dans notre sentiment d'appartenance nationale, car elle influence notre pensée idéologique jusque dans le présent. Avant que l'architecture occidentale moderne n'acquière son statut et sa reconnaissance au niveau mondial, l'architecture traditionnelle coréenne avait déjà formé un style architectural unique à travers des méthodes basées sur l'intégration de l'homme dans son environnement naturel. Plus simplement, l'architecture traditionnelle coréenne a développé des relations étroites avec la nature et son étude révèle les attitudes et les règles que nos ancêtres avaient envers cette même nature.